

2^e ANNÉE

N° 6. — 10 Février 1922.

Ce N° est remboursé

par Deux Places
de CINÉMA

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



ANDRÉE BRABANT

Photo Sobal

Le personnage principal de « Toute une vie »

Les Grandes Productions Françaises

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

éditera prochainement

L'Empereur des Pauvres

d'après les célèbres romans de M. FÉLICIEN CHAMPSAUR
Adaptation et mise en scène, en six époques, de M. RENÉ LE PRINCE

avec :

LÉON MATHOT

L'Admirable Créateur des rôles d'Edmond DANTÈS, dans MONTE-CRISTO
-- -- -- -- Luc FROMENT, dans TRAVAIL, etc., etc. -- -- -- --
dans le rôle de Marc Anavan, L'EMPEREUR DES PAUVRES

M. Henry KRAUSS

L'inoubliable JEAN VALJEAN, des MISÉRABLES, dans le rôle de SARRIAS

M^{lle} Gina RELLY

dans le rôle de SYLVETTE

et plus de DEUX CENTS des meilleurs Artistes
de l'Écran et du Théâtre, parmi lesquels :

MM. Charles LAMY, MAUPAIN, LORRAIN, SCHUTZ, MOSNIER, de ROCHFORT,
HIERONIMUS, A. MEYER, DALLEU, HALMA, CHAMPDOR, LUGUET,
BURGAT, MAILLARD, SALVAT, BRAS, de KARDEC, BRUNELLE, P. LAURENT,
etc., etc.

M^{lle} ANDRÉE PASCAL, Mmes Jeanne BRINDEAU, Lucy MAREIL, BARBIER-
KRAUSS, Madeleine ERICKSON, INGERNYBO, Jeanne AMBROISE, Lily DESLYS,
Madeleine SEVÉ, A. VERVIERS, BARSAC, DURIEZ, Suzy PIERSON, etc.

L'EMPEREUR DES PAUVRES sera publié en Feuilleton dans
LES GRANDS QUOTIDIENS DE PROVINCE

et, chaque semaine, dans Cinémagazine avec les photographies du film

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valable du 10 au 16 Février 1922

Ce Billet ne peut être vendu.

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous
où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Pour les établissements ci-dessous, les billets de
Cinémagazine sont valables tous les jours, ma-
tinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
ÉLECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, boul. des Ita-
liens. Tél. Gut. 63-98. — *Aubert-Journal*, *Pathé-
Revue*, *L'Éveil de la Bête*, com. dram. interpr.
par Betty Campson. *Pour que ça pétille*, comique.
Fatty et sa bonne, *Le Match*: *Criqui-Ledoux*.

CINÉ-OPÉRA, 8, boulevard des Capucines.
PALAIS-ROCHECHOUART-AUBERT, 56, boul.
Rochecouart. Tél. Nord 21-52. — *Pathé-Revue*,
Napierkowska dans *La Fille de la Camargue*,
Swiss l'aventurier, com. dram. *Aubert-Journal*,
L'Agonie des Aigles (2^e époque: *Les Demi-
Soldés*). *Le match de boxe*: *Criqui-Ledoux*.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Émile
Zola. Tél. Saxe 01-70. — *Pathé-Revue*, *Les
Parias de l'Amour* (4^e épisode: *L'Amour peut
tuer*). *La Fille de la Camargue*, *De Manosque
au Bas Vernon*, plein air. *Aubert-Journal*,
L'Agonie des Aigles (1^{re} époque: *Le Roi de
Rome*). *Le match de boxe*: *Criqui-Ledoux*.

RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
Tél. Fleurus 26-36. — *Aubert-Journal*, *Zigolo
homme de Ménage*, comique. *Isobel*, grand
drame interp. par Housé Peters. *Pathé-Revue*,
L'Agonie des Aigles (1^{re} époque: *Le Roi de
Rome*). *Le match*: *Criqui-Ledoux*.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Ro-
quette. Tél. Roquette 65-10. — *Aubert-Journal*,
L'Éternelle Sirène, com. dram. *Les Parias de l'Amour*
(4^e épisode: *L'Amour peut tuer*). *Pathé-Revue*,
L'Agonie des Aigles (2^e époque: *Les Demi-
Soldés*). *Le match de boxe*: *Criqui-Ledoux*.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-
ville. Tél. Nord 27-76. — *Gustave est Médium*,
comique, par Biscot. *Aubert-Journal*, *Les Parias
de l'Amour* (4^e épisode: *L'Amour peut tuer*).
comédie dramatique. *Le match de boxe*: *Criqui-
Ledoux*.

ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ, 61, rue de Douai
(du lundi au jeudi).

CINÉ-THÉÂTRE LAMARCK, 94, rue Lamarck,
lundi, mardi, mercredi et vendredi.

DANTON-PALACE, 99, boulevard Saint-Germain,
du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — *Les
Millions de Fatty*, *L'Assommoir*, *Zigolo aux
champs*.

GRAND CINÉMA DE GRENELLE, 86, avenue
Émile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représenta-
tion théâtrale.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand (Place
Gambetta) (tous les jours, sauf samedis, di-
manches, fêtes et veilles de fêtes).

LOUQSOR, 170, Boulevard Magenta. — Tous les
jours en matinée et soirée (sauf samedi et
dimanche).

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours, tous les
jours, en matinée et en soirée, dans les deux
salles.

ASNIÈRES

EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue, vendredi.

AUBERVILLIERS

FAMILY-PALACE, place de la Mairie, vendredi
et lundi en soirée.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX

CINÉ MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-
Carnot. Dimanche matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI

CINÉMA PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville,
dimanche soir.

COLOMBES

COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis, le
vendredi.

DEUIL

ARTISTIC-CINÉMA, dimanche en soirée.

ENGHEN

CINÉMA GAUMONT. — *Salomé*. — *Les Trois
Mousquetaires* (8^e chapitre). — *L'Auberge du
Colombier Rouge*. Vendredi 10 février.
CINÉMA PATHÉ. Vendredi et dimanche soir.

FONTENAY-SOUS-BOIS

PALAIS DES FETES, rue Dalayrac, vendredi
et lundi en soirée.

MALAKOFF

FAMILY-CINÉMA, place des Ecoles, samedi et
lundi en soirée.

SAINT-GRATIEN

SELECT-CINÉMA, dimanche en soirée.

SAINT-DENIS

CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne et 2, rue
Ernest-Renan (Jeudi en matinée et soirée et
vendredi en soirée sauf veilles et jours de fêtes).

SANNOIS

THÉÂTRE MUNICIPAL, dimanche en soirée.

VINCENNES

EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en
soirée.

ANGERS

SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi, jeudi, vendredi, dimanche 1^{re} matinée.

ANZIN

CASINO CINÉ PATHÉ GAUMONT, lundi et jeudi.

BEZIERS

EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns, du lundi au mercredi inclus, jours et veilles de fêtes exceptés.

BORDEAUX

SAINT-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine (lundi au jeudi).

CAHORS

PALAIS DES FETES samedi.

CHERBOURG

ELDORADO (le jeudi).
THÉÂTRE OMNIA (le jeudi).

DENAIN

CINÉMA VILLARD, 142, rue de Villars, lundi.

DIJON

VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell, jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

EPERNAY

TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôpital. Le lundi (sauf lundis fériés).

HAUTMONT

KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE

ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Président-Wilson.

LE MANS

PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers, tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LIMOGES

CINÉ-MOKA (lundi, mardi, mercredi et jeudi).

LORIENT

SELECT-PALACE (tous les jours, sauf samedis, dimanches, fêtes et veilles de fêtes).

LYON

BELLECOUR-CINÉMA, place Léviste.
IDÉAL-CINÉMA, 83, avenue de la République. (Lundi, mardi, mercredi et jeudi; jours et veilles de fêtes exceptés).

MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République.

MARMANDE

THÉÂTRE FRANÇAIS, dimanche en matinée.

MARSEILLE

TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Lundi au jeudi.

MELUN

EDEN-CINÉMA. MUSIC-HALL. — *L'Ombre déchirée Légende des temps modernes.* — *L'Orpheline* (11^e épisode).

MONTPELLIER

TRIANON-CINÉMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

RAISMES (Nord)

CINÉMA CENTRAL, dimanche en matinée.

ROANNE

SALLE MARIVAUX, Paul Fessy, directeur, rue Noélas. (Jeudi, vendredi, samedi).

ROUEN

OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever (tous les jours sauf samedis, dimanches et jours fériés).

ROYAL-PALACE, J. Bramy, directeur-propriétaire, rue de la Savonnerie (face le théâtre des Arts) (lundi, mardi, mercredi, jeudi matinée et soirée).

TIVOLI-CINÉMA DE MONT SAINT-AIGNAN, (Dimanche matinée et soirée).

SAINT-MALO

THÉÂTRE MUNICIPAL, samedi en soirée.

SOULLAC

CINÉMA DES FAMILLES, route Nationale, jeudi, samedi, dimanche matinée et soirée.

TARBES

CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING

SPLENDID-CINÉMA, 17, rue des Anges (Toutes séances sauf dimanches et jours fériés).
HIPPODROME. Lundi en soirée.

CINÉMAGAZINE

Année 1921

EN VOLUMES TRIMESTRIELS

Nous mettons en vente la collection complète de "Cinémagazine" en volumes reliés (pleine toile rouge, impression bleue et blanche), qui sont dignes d'orner toutes les bibliothèques.

Chacun des quatre volumes contient un trimestre entier de "Cinémagazine", soit 13 numéros. Prix, franco, par volume. 15 fr.

Les Trois Mousquetaires

■■■■■■ EN CARTES POSTALES ■■■■■■

30 Cartes différentes représentant les principales scènes filmées d'après l'œuvre célèbre d'ALEXANDRE DUMAS père et AUGUSTE MAQUET

Adaptation et mise en scène de
M. Henri DIAMANT-BERGER

PATHÉ-CONSORTIUM, Éditeur

Prix des 30 Cartes franco 2 fr. 50

Adresser les Commandes à CINÉMAGAZINE

L'Almanach du Cinéma est paru !!

Broché : 5 fr. - Relié : 10 fr.

3, Rue Rossini - PARIS

Cinémagazine

Hebdomadaire illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS	
France	Un an..... 40 fr.
—	Six mois..... 22 fr.
—	Trois mois..... 12 fr.
—	Un mois..... 4 fr.

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs

3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

Chèque postal N° 309 08

ABONNEMENTS	
Étranger	Un an..... 50 fr.
—	Six mois..... 28 fr.
—	Trois mois..... 15 fr.
—	Un mois..... 5 fr.

Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aïe, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Relly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Claude Mérelle, Elmire Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook, (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sadine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont et Alfred Saint-John, dit « Piratt ».

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

PLANCHET ARMAND-BERNARD

Quel est votre nom et votre prénom habituels?

— Armand-Bernard.

Quel est le nom que vous auriez préféré?

— Le mien.

Votre petit nom d'amitié?

— Pitou.

Lieu de naissance?

— Paris.

Quel est le premier film que vous avez tourné?

— Le traitement du Roquet.

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez?

— Planchet.

Aimez-vous la critique?

— La critique est aisée mais l'art est difficile.

Avez-vous des superstitions?

— Je me méfie de la couleur verte.

Quel est votre fétiche?

— Une figure de genre géométrique incompréhensible tracée sur un vieux papier.

Quel est votre nombre favori?

— 23.

La fleur que vous aimez?

— La violette de Parme.

Quelle nuance préférez-vous?

— Le bleu.

Quel est votre parfum de prédilection?

— Mon boudoir.

Fumez-vous?

— Oui, le tabac blond.

Aimez-vous les gourmandises?

— Oh! oui, oui, oui, oui.

Lesquelles?

— Les melleures.

Votre devise?

— Toujours mieux... comme la sardine.

Quel est votre ambition?

— Faire ce que je veux.

Quel est votre héros?

— L'inventeur du Cinéma.

Avez-vous des manies?

— Jouer avec les allumettes.

Etes-vous fidèle?

— Pas encore.

Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils?

— J'en ai et suis ravi d'en avoir, tant mieux s'ils sont invisibles.

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles?

— Je laisse aux autres le soin de les apprécier.

Quels sont vos auteurs préférés?

— Ceux qui me feront mes meilleurs scénarios.

Votre photographie préférée?

— Toutes, ne posant pas pour la beauté.



Armand-Bernard
Planchet

CONCOURS DU PRINCE CHARMANT

AINSI que nous l'annoncions dans notre précédent numéro, Mlle Damita del Maillo Rojo a été jugée, par la majorité de nos lecteurs, la plus photogénique des jeunes filles ayant tourné « *Le Prince Charmant* ».

Sur 11433 bulletins reçus, 8.627 la classent première.

C'est donc à elle qu'est revenue la tâche de tourner le scénario primé de notre dernier concours: « *Maman Pierre* ». A cette jeune personne qui promet les plus belles espérances nous souhaitons bonne chance et réussite.

Le dépouillement des votes a donné le classement type ci-dessous.

1. **Damita del Maillo Rojo.**
2. **Emilienne Virgo.**
3. **Renée Lambert.**
4. **Delsini.**
5. **Jeanne Romain.**
6. **Nicette Laffitte.**
7. **Paule Dorient.**
8. **Irna du Blanc Massiet.**
9. **Maud Nareigh.**

Se sont le plus rapprochés de ce classement :

Mme **Brissard**, 46, avenue de la Bourdonnais, qui gagne la voiture automobile (valeur 9.900).

Mme **Laborie**, 22, rue Pigalle (un manteau de fourrure).

Mme **Yvan**, rue de France, Nice (une pendule 400 jours de la maison Auricoste).

Mlle Marie-Thérèse **Tribout**, 6, rue de Sarreguemines (Strasbourg) (50 photographies d'Etoiles).

M. A. L. **Vicam**, 20, rue de Solferino, Aubervilliers (un abonnement d'un an à « *Cinémagazines* »).

M. Régor **Laluet**, à Paris ;

Mlle **Bister** Gilberte, à Issy-les-Moulineaux ;

Mlle Béatrix **Le Roux**, Paris ;

Mlle Paule **Pacilly**, Nice.

M. Paul **Gallet**, Denain, chacun un abonnement de six mois à « *Cinémagazine* ».



ANDRÉE BRABANT

En Amérique, les maisons d'édition font une réclame intense pour leurs « stars » ; des articles tout préparés — et élogieux naturellement ! — sont envoyés aux quatre coins du monde pour les journalistes en mal de copie ; des photos représentant la vedette dans l'intimité, au studio, dans sa loge, dans des scènes du film que l'on veut lancer, etc., sont distribuées à profusion, et voilà, chers Amis, comment l'on devient populaire aux Etats-Unis !

Et ici, que faisons-nous ?

Rien, rien et rien ! Ce n'est pas grand-chose, allez-vous me dire ? ! En effet, et nos interprètes ont beaucoup plus de mérite à percer que les stars d'outre-Atlantique, car ils doivent leur renommée à leur talent seulement... C'est le cas d'Andrée Brabant, déjà si populaire en France et dont la renommée a commencé à franchir nos frontières.

Cette charmante artiste est née à Reims — et non à Paris comme le prétendent certains de mes confrères — le 23 mai 1901, pour préciser.

Sa voix, qui était d'une très jolie qualité, devait la conduire à l'étude du chant et ses vocalises qu'elle fredonnait du matin jusqu'au soir, troublèrent souvent la douce quiétude de la maison paternelle.

L'opérette nous l'aurait sans doute ravie si, en 1916, Abel Gance ne l'eût choisie pour interpréter aux côtés de Léon Mathot, Vermoyal et Paulais une de ses productions intitulée *Le Droit à la Vie*.

Ce fut une révélation ! Les critiques furent unanimes et ce fut par des louanges dithyrambiques que l'on accueillit Andrée Brabant dans *Le Monde qui tourne*.

Nous la voyons ensuite dans *La Zone de la Mort*, toujours sous la direction de Gance — qu'il nous faut remercier d'avoir découvert une aussi charmante étoile.

Puis, Charles Burguet, séduit par sa remarquable puissance d'extériorisation l'engage pour tourner deux comédies dramatiques : *L'Ame de Pierre* et *Les Yeux qui accusent*, deux petits chefs-d'œuvre de sensibilité et d'émotion.

Nous retrouvons toute sa grâce émouvante dans *La Calomnie*, de Maurice Mariand, ainsi que dans *Hier et Aujourd'hui*, de Bernard Deschamps, le très compétent réalisateur de *L'Agonie des Aigles*.

André Antoine la choisit pour protagoniste des *Travailleurs de la mer*, avec Romuald Joubé.

Mme Germaine Dulac l'engage ensuite pour incarner l'héroïne de *La Cigarette*, avec Gabriel Signoret pour partenaire. En 1918, Pouctal la décide à tenir le rôle de Nise Delaveau dans *Travail*.

PHOTOGRAPHIES D'ETOILES

ÉDITION DE « CINÉMAZINE »

Prix de l'unité : 1 fr. 50

Au montant de chaque commande ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi. — Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

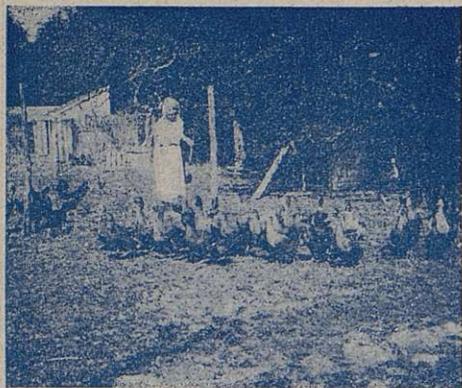
- | | | |
|----------------------------|------------------------------|--|
| 1. Alice Brapy | 22. Mary Miles | 44. Mary Pickford |
| 2. Catherine Calvert | 23. Alla Nazimova | 45. France Dhélia |
| 3. June Caprice (en buste) | 24. Wallace Reid | 46. Emmy-Lynn |
| 4. June Caprice (en pied) | 25. Ruth Rolland | 47. Jean Toulout |
| 5. Dolorès Cassinelli | 26. William Russel | 48. Mathot, |
| 6. Charlot (à la ville) | 27. Norma Talmadge (buste) | dans « <i>L'Ami Fritz</i> », |
| 7. Charlot (au studio) | 28. Norma Talmadge (en pied) | 49. Jeanne Desclos |
| 8. Bébé Daniels | 29. Constance Talmadge | 50. Sandra Milowanoff, |
| 9. Priscilla Dean | 30. Olive Thomas | dans « <i>L'Orpheline</i> », |
| 10. Régine Dumien | 31. Fanny Ward | 51. Maë Murray |
| 11. Douglas Fairbanks | 32. Pearl White (en buste) | 52. Thomas Meigham |
| 12. William Farnum | 33. Pearl White (en pied) | 53. Gabrielle Robinne |
| 13. Fatty | 34. André Brabant | 54. Gina Rely (<i>Sylvette de</i> |
| 14. Margarita Fisher | 35. Irène Vernon Castle | « <i>l'Empereur des Pauvres</i> ») |
| 15. William Hart | 36. Huguette Duflos | 55. Jackie Coogan (<i>Le Gosse</i>) |
| 16. Sessue Hayakawa | 37. Lilian Gish | 56. Doug et Mary (<i>Le couple</i> |
| 17. Henry Krauss | 38. Gaby Deslys | <i>Fairbanks-Pickford</i>) |
| 18. Juliette Malherbe | 39. Suzanne Grandais | photo de notre couverture*39 |
| 19. Mathot (en buste) | 40. Musidora | 57. Harold Lloyd (<i>Lut</i>) |
| 20. Tom Mix | 41. René Navarre | 58. G. Signoret (<i>Père Goriot</i>) |
| 21. Antonio Moreno | 42. André Nox | 59. Geneviève Félix |

LES ARTISTES DES « TROIS MOUSQUETAIRES »

- | | | |
|---|--|-------------------------|
| 40. Aimé Simon-Girard (D'Artagnan) (en buste) | 62. Claude Mérelle (Milady de Winter) | 68. Nazimova (en buste) |
| 69. Aimé Simon-Girard (à cheval) | 63. Germaine Larbaudière (duchesse de Chevreuse) | 70. Max Linder |
| 60. Jeanne Desollos (La Reine) | 64. De Guingand (Aramis) | 71. Jaque Catelain |
| 61. Pierrette Madd (Madame Bonacieux) | 65. A. Bernard (Planchet) | 72. Biscot |
| | 66. Martinelli (Porthos) | 73. Fernand Hermann |
| | 67. Henri Rollan (Athos) | 74. Georges Lannes |
| | | 75. Simone Vaudry |

En préparation

La grande intensité de vie avec laquelle elle campa cette silhouette à l'écran lui valut de nombreuses félicitations et déter-



Mlle ANDRÉE BRABANT au milieu de sa basse-cour à Villarceau (S.-et-O.)

mina *Le Film d'Art* à s'attacher Andrée Brabant.

Ce contrat, qui a expiré il y a quelques mois, nous permit d'applaudir quatre films :

La Rose, de Jacques de Baroncelli, où elle interprète à côté des frères Signoret, le rôle de Lucile Neuillet avec une délicatesse exquise de sentiment.

Flipotte, scénario de Henry Kistemaekers, avec Gabriel Signoret et Jeanne Cheirel. Malheureusement, elle ne put déployer son talent dans cette comédie, dont toute l'action portait sur Signoret. Néanmoins, il ne faut pas trop en vouloir au metteur en scène, car ce dernier lui réserva une large place dans *Le Rêve*, qui fut sa production suivante.

.....Ah ! Angélique, délicieuse Angélique que vous fûtes, Mademoiselle Brabant. Vous avez fait là une création inoubliable, que je considère jusqu'ici comme la meilleure de votre carrière cinématographique. Vous avez été divinement belle, exaltée, tendrement humaine, délicate, mystique ; je souffrais avec vous, je comprenais vos espoirs, vos hésitations, vos douleurs et vous m'avez ému jusqu'aux larmes dans cette fin où vous disparaissiez dans le souffle d'un baiser, précisément au moment où le bonheur vous tend les bras.....

A ce sujet, il est utile de rappeler ici les déclarations qu'elle fit tout récemment à un de nos confrères :

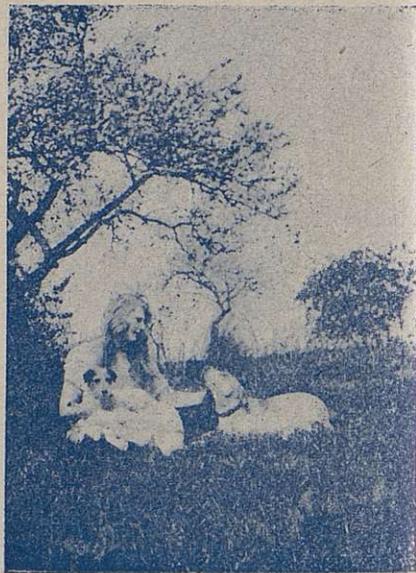
« *Le Rêve* était pour moi le scénario... rêvé. Comme vous avez pu le voir, les effets dramatiques ont été obtenus, par mes camarades et moi, sans recherche de gros mouvements, sans nul effort — toujours facile — sur l'esprit du public. Nous avons voulu être simples, et je crois que cette sobriété de jeu a contribué pour beaucoup à la lecture facile, à l'écran, de l'œuvre d'Emile Zola. »

En octobre dernier, fut projeté le dernier film du contrat la liant au Film d'Art : c'est *La Maison vide* (scénario et réalisation de Raymond Tristan-Bernard), où elle remplit le rôle d'une dactylo sentimentale, qu'elle composa avec un relief saisissant de vérité.

Cette gracieuse artiste vient de terminer deux grands films :

Le premier, qui sort cette semaine, est un conte intitulé *Toute une vie*, de mon excellent confrère Georges de Buysieux, mise en scène par Henry de Golen et Georges Lainé.

Le second, *La Poupée du milliardaire*, présenté aux professionnels le mois dernier



Mlle A. BRABANT et ses deux chiens

par les Films Erka, est tiré d'un roman de Jean Bouchor. *La situation comique de J. K. W. Hogan*, c'est son titre, fut filmé à Turin avec, entres autres artistes, Stewart Rome, la célèbre vedette anglaise.

On nous a souvent montré en exemple la paisible (?) vie privée des artistes étrangers et on nous a souvent reproché l'existence tapageuse que mènent nos étoiles : ce n'est pas le cas pour Andrée Brabant, qui vit paisiblement dans son habitation de Villarceau (Seine-et-Oise).

« Elle est très simple », vous diront ses amis, et c'est vrai ! Lorsque le studio la laisse libre quelques journées, elle s'empresse de rentrer *at home* pour soigner sa basse-cour, ses deux chiens qu'elle affectionne tout particulièrement et vaquer aux soins de la ferme en véritable ménagère ; d'ailleurs, les photos que nous avons la primeur de reproduire, sont la meilleure preuve de ce que j'avance. Ne trouvez-vous pas qu'elle est délicieuse sous ce coquet bonnet de fermière ? Ces instantanés ne sont-ils pas imprégnés de ce charme poétique tout spécial dû à l'exquise blondeur d'Andrée Brabant et ne respirent-ils pas la jeunesse, la vraie jeunesse française ?

En dehors de son métier qu'elle adore par dessus tout, son plus grand plaisir est



Mlle A. BRABANT en tenue de pêcheur sur les bords de l'étang de sa propriété

de chasser, d'aller à la pêche et de monter à cheval.

Elle est également une bibliophile très avertie et les *Contes d'Espagne et d'Italie*,

Les Orientales, *Rolla*, *Les Contemplations*, *Feuilles d'Automne*, etc., font ses délices.

Andrée Brabant est, sans conteste, une des plus jeunes et jolies vedettes fran-



Mlle A. BRABANT sur le pas de la porte de sa ferme

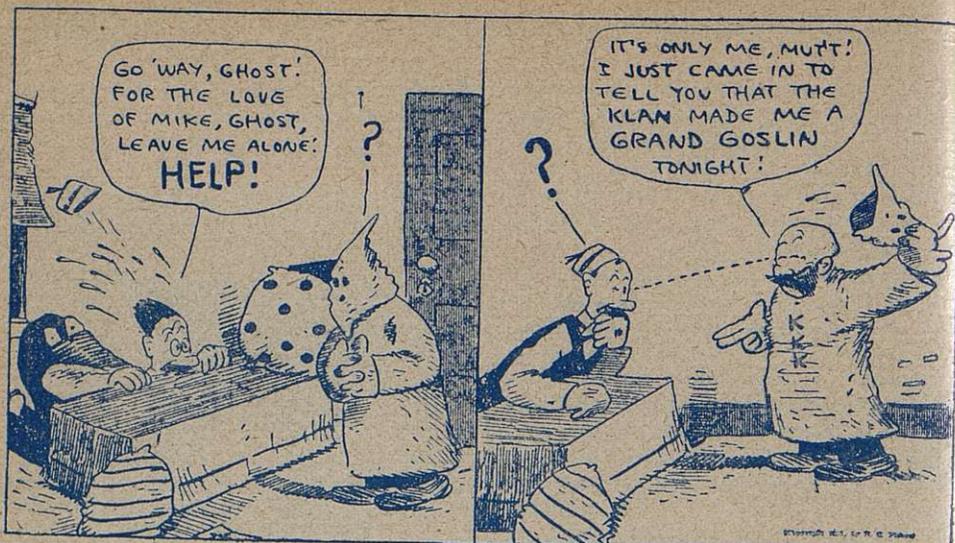
çaises ; de même que les mots harmonieux embellissent les pensées, son jeu spontanément sincère concourt pour une bonne part à l'esthétique visuelle de chacune de ses productions dont l'action peut être comparée à ce passage de *L'Art poétique*.

Passer du grave au doux, du plaisant au sévère...

Dernièrement, elle reçut des propositions fort intéressantes de la part d'une firme américaine, mais elle préfère rester en France afin de prouver à tous les détracteurs du film français, que, avec les moyens dont nous disposons, nous pouvons faire aussi bien que les Yankees.

Andrée Brabant a tourné exactement quinze films en cinq ans, ce qui est bien ; elle vise à la qualité et non à la quantité, ce qui est mieux ; elle remportera encore de grands succès, ce qui n'est que justice ; elle nous charmera pendant de longues soirées, ce qui me réjouit !

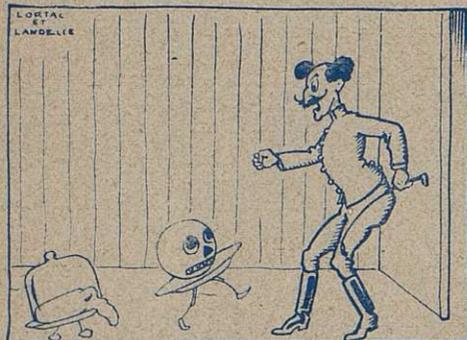
RAPHAEL BERNARD.



(Cliché du Daily Express)

LA CARICATURE ANIMÉE DEUX ILLUSTRÉS PERSONNAGES

Ils apparaissent sur les écrans des deux mondes, font trois petits tours et puis s'en vont, et, la semaine suivante, reviennent,



Le dressage des fromages ("Le Canard en Ciné")

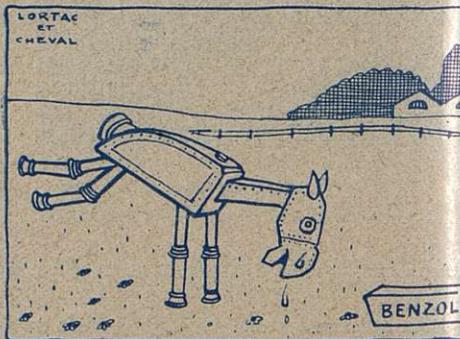
toujours égaux à eux-mêmes, voire pareils en apparence, mais toujours acteurs d'aventures nouvelles et grotesques, parfois charmantes dans leurs abracadabrantes manifestations.

Charlot est agile, Douglas Fairbanks aussi, et Clyde Cook que l'on appelle aussi Dudule en France, mais nos deux amis le sont bien davantage, car aucun artiste, acrobate ou comédien, ne s'est donné la peine de figurer pour eux, ce sont des dessins animés qui traduisent leurs gestes et leurs sentiments, par conséquent, il

n'est nulle limite à leurs folles outrecuidances.

On nous les présente sous les noms de « Dick and Jeff ». Ah ! vous voyez bien que vous les connaissez et que vous les appréciez ! Comme ils savent nous prouver leurs joies et leurs stupéfactions, lorsque jaillissent autour d'eux des points d'interrogation dansants et sautillants, et des étoiles tournant et virevoltant qui figurent les trente-six chandelles dont ils sont les victimes stupéfiées !

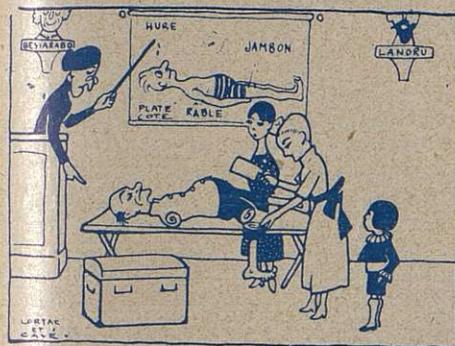
Une de leurs histoires entre autres : ils ont réussi à s'établir débitants de boissons, comment faire marcher les affaires ? L'un d'eux parvient à injecter aux passants



L'élevage du cheval vapeur ("Le Canard en Ciné")

un excitant qui les attire à la buvette. Ainsi réussissent-ils à émouvoir et se faire mouvoir le gosier des hommes et des femmes et des chevaux. Ils peuvent même, malgré eux, faire marcher des maisons. Il n'y a pas là une morale à tirer, ni à remarquer des observations de mœurs, mais la caricature, la clownerie, l'exaspération des gestes et des mots qui surgissent et disparaissent aussi promptement, ont quelque chose qui secoue, et force le rire.

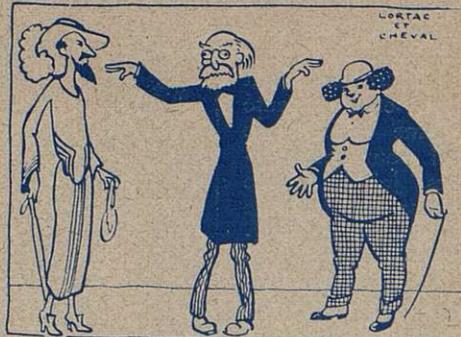
Or, qui est-ce, ces deux bonshommes ? Eh bien, quoique venant d'Amérique à l'écran, ils renaissent tous les jours en Angleterre, car le *Daily Express*, depuis plusieurs



Un nouveau cours de coupe à l'usage de la jeunesse.

années et pendant toute la guerre, a publié des images du plus haut comique dont ces

types extravagants sont les héros quotidiens. Seulement ils s'appellent Mutt and Jeff ; et Mutt, sur les écrans de France, est



On peut changer de sexe à volonté

devenu Dick. En fait, ce n'est pas d'une irrésistible drôlerie ; ce qui amuse, c'est l'expression des figures et leurs paroles un peu argotiques. A raconter, ce n'est rien, ou c'est peu de chose.

Essayons, cependant, pour un ou deux récents :

Mutt, le grand Mutt lit un conte d'Edgar Poë. C'est la nuit. Alors il frissonne, la peur l'envahit et un bruit terrible semble provenir d'une pièce voisine. Jeff entre, déguisé en fantôme. Mutt se cache, puis, découvert, implore la pitié : « Je vous en supplie ». Jeff enlève son masque et il est alors rossé.



Le Canard

En Ciné

Le premier Journal gai
de dessins animés
assaisonné

par L'ATELIER Lortac

Vous voyez que les fantômes, les revenants n'englobent pas seulement les films dramatiques et la littérature actuels, puisque le dessin animé s'en est emparé aussi.

L'autre jour, Mutt nous était présenté comme débiteur de Jeff pour douze livres. Jeff lui envoie encore un fantôme ou plutôt un bonhomme qui se déguise aussi en fantôme et à qui il ordonne : « Vous direz à Mutt qu'il doit payer la somme. »

Mutt à la vue du macabre bonhomme tremble de tous ses membres et dit : « Oui, oui, oui ! » puis donne un chèque. Resté seul, il se sent soulagé, s'éponge, respire, mais son chèque n'était que de cinq livres et non de douze ! Jeff apparaît à ses yeux : « Fripouille, vous avez donné à mon homme cinq livres et non douze. » Mutt voyant alors qu'il n'avait pas reçu la visite d'un fantôme, mais celle d'un salarié de Mutt, reprend son chèque et crie : « Maintenant, je vous dois encore douze livres ! »

On voit par ce qui précède que l'exécution fait tout et non, si l'on peut dire, le scénario proprement dit qui, dans ces

dessins brefs et pourtant expressifs, doit se réduire à une exquise drôlatique. Surtout la résurrection fréquente des deux types

nous familiarise avec eux et ils sont devenus de vieux camarades.

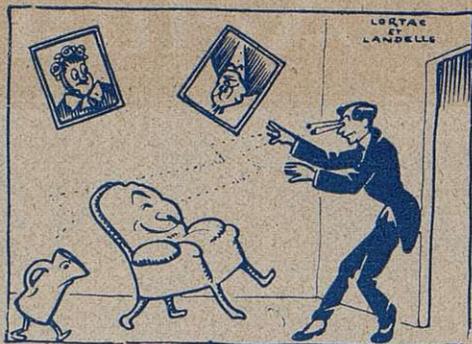
Le dessin animé comique, en France, n'est point réalisé suffisamment. Un nouvel organe de M. Lortac, le *Canard en ciné* raille avec quelque esprit les faits de la quinzaine et le même artiste, je crois, doit faire défiler sur l'écran

les histoires de M. Vieuxbois, la si curieuse et amusante création de Tœpfer.

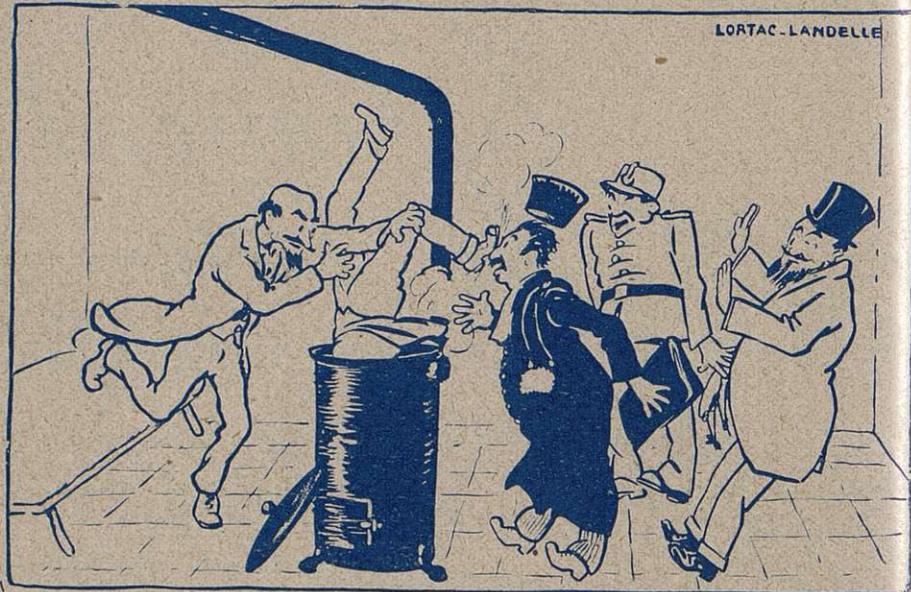
Mais ce qu'il nous faudrait, c'est un ou deux ou trois types de notre pays, Parisiens ou provinciaux ou campagnards, ou l'un Parisien et l'autre Provincial revenant chaque semaine à l'écran, acteurs ou témoins d'aventures toujours renouvelées et dessinés avec cocasserie, toujours avec les mêmes traits dans l'ensemble, naturellement, afin qu'il nous demeurent familiers.

Quel dessinateur tentera l'épreuve ? Je lui prédis un beau succès !

LUCIEN WAHL.

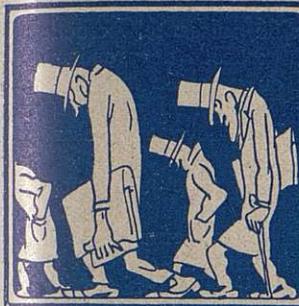


La puissance du regard.

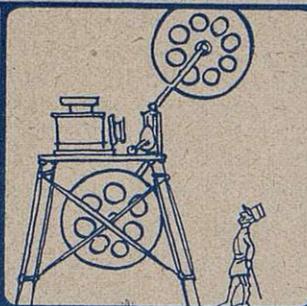


Dessin extrait du « Canard en Ciné ».

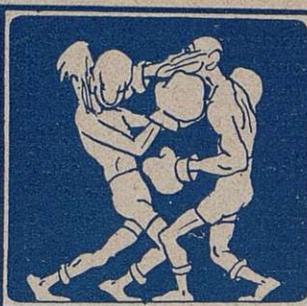
Cinémagazine Actualités



Joli documentaire : défilé de diplomates après la nouvelle que la conférence de Cannes doit être suivie de conférences à Paris, Gênes, Dresde, etc.
A. Porcheste : « Je suis vaseux ».



Un opérateur qui a suivi le maréchal Foch pendant son séjour aux Etats-Unis et au Canada lui a remis la bobine de pellicules de ce voyage de 36.000 kilomètres. Ce souvenir permettra au maréchal de vivre les plus longues soirées d'hiver sans ennui !



Un film qui passe en ce moment est intitulé : « Un poing c'est tout ! ». Et c'est bien vrai. Après *Carpenter-Cook*, voilà l'actualité occupée par *Craig*. Ledoux deux autres pugilistes qui se frictionnent l'épiderme avec conscience !



Le sport est d'ailleurs à l'ordre du jour. Les cinés donnent tous l'assaut *Gandhi-Aldo Nadi* et les voilà au ralenti dans leurs plus belles attitudes !



C'est un devoir pour nous de montrer le vitrioleur de manteaux qui opère actuellement à Paris. Nos lectrices des départements doivent se méfier au cas où il déciderait de tourner en province...



Les cinq parties du monde sont encombrées de films qui travestissent à plaisir notre histoire, nos traditions, nos mœurs. Inutile de dire que le boche est derrière pour la propagande.



La publicité faite chez nous en ce moment pour certaine production cubiste n'est pas du goût de tout le monde. Que cette œuvre soit bonne, soit ! mais il y a des Français qui disent : « Déjà ?... »



A propos de cubisme, il faut signaler le salon des horreurs dit « des Indépendants » où tous les monstres sont exposés. Nota. — Eviter d'y mener les enfants et les personnes impressionnables. Où êtes-vous, Watteau, Lancret, Greuze, Frago ?



— Tu as lu que *le gosse* de Charlo a déjà fait 3.200.000 dollars de recettes ? — Oui, si ça pouvait nous arriver, nous qui en avons trois !...

Pourquoi nous ne possédons pas de bons Films de Propagande commerciale

Un ami de la première heure de *Cinémagazine*, un de ceux qui ont compris et encouragé dès le début nos efforts, est venu nous trouver pour nous faire part de quelques-unes de ses idées. Cet ami qui est M. G. Couanon, inspecteur général honoraire de la Viticulture, officier de la Légion d'Honneur, se plaint que les commerçants et industriels français refusent de se servir du cinéma pour développer leurs exportations.

— Un soir, me dit-il, étant de passage au cours des vacances dernières, dans une petite ville du Centre, j'allai finir la journée au cinéma. La salle était confortablement aménagée et il y avait foule. Après l'inévitable drame américain — le public semble, d'ailleurs, se lasser un peu de ces grossières importations à la sauce yankee, où le scénario ne réside guère qu'en une suite ininterrompue de hideux massacres à coups de couteaux et de revolvers — la direction fit passer à l'écran des scènes comiques fort spirituelles et des « documentaires » vraiment intéressants. Et, parmi ceux-ci, je citerai un film qui a retenu tout particulièrement l'attention des spectateurs : *Les bords de la Loire*, dans lequel figure le fameux vignoble de Vouvray. À la fin de cette bande est projetée une feuille de vigne attaquée, dessus et dessous, par le redoutable *mildew* dont on a tant parlé.

« Pour la production des vins, notre chère France est sans rivale dans le monde. Et cependant, pour des motifs divers, dont il serait trop long d'aborder l'énumération, la vente de nos vins fins de crus, subit une crise. Ne penseriez-vous pas que ce serait faire œuvre utile, autant que patriotique, de présenter cinématographiquement, les joyaux de la couronne viticole du pays : Champagne, Bordeaux, Bourgogne, Anjou, Touraine, etc., ainsi que Cognac et Armagnac ?

« On y montrerait les captivants travaux du vigneron, les joyeuses vendanges, les manutentions du cellier et du chai. On suivrait, en un mot, le vin, depuis la vigne jusqu'à la table.

« Voici, je crois, une production française qui ne manquerait pas d'originalité.

Le commerce intérieur et celui de l'exportation (quant à présent si réduite) y trouveraient une aide puissante. Actuellement à la vérité, nul procédé de propagande ne saurait entrer en parallèle avec la gigantesque publicité que l'on peut obtenir à l'aide du film. On devrait en user et en profiter ! »

Ces paroles sont trop justes pour que *Cinémagazine* ne les publie pas. Nous avons félicité M. G. Couanon de si bien comprendre l'importance du problème de la propagande cinématographique et l'avons engagé à convertir à sa foi tous les retardataires, tous les routiniers qui se refusent à voir dans le cinéma autre chose qu'un amusement populaire et de qualité inférieure.

Certes, nous avons trouvé de droite et de gauche des hommes intelligents, acquis aux nouvelles méthodes d'expansion commerciale, mais que peuvent faire ces hommes isolés, contre le parti pris de ceux qui repoussent avec énergie l'idée même de propagande par le film ? La « Société des Amis du Cinéma » a cependant courageusement continué la lutte, elle espère la mener jusqu'à la victoire. La bataille est rude et, pour la gagner, il importe que chacun nous aide dans la mesure de ses moyens.

Il est triste de constater que notre propagande commerciale par le film est inexistante, alors qu'en Angleterre, aux États-Unis, en Allemagne, en Italie et même au Japon, tous se groupent autour d'un organisme officiel ou officieux.

La principale difficulté réside en ce fait que le cinéma n'a conquis en France que les classes populaires. Les dirigeants du Commerce et de l'Industrie s'opposent de parti pris à l'utilisation du cinéma pour des fins de propagande. Ils sourient dédaigneusement, lorsqu'on leur cite l'exemple de l'étranger ; *ils n'y croient pas !* En vain, on leur montre les luxueux et copieux catalogues édités par la Société officieuse de propagande britannique par le film, catalogues imprimés soit en espagnol, soit en portugais, soit en anglais. Ils affirment que les Anglais perdent leur temps et leur argent en projetant à l'étranger des films

de propagande, consacrés à leurs industries nationales et en distribuant (avant et après les séances de projection) lesdits catalogues. C'est qu'ils jugent en vieux français, si nous osons dire et avec une mentalité d'avant-guerre. Le temps n'est pas si éloigné où les mêmes commerçants et industriels faisaient fi de la publicité dans les journaux. Ils ont fini par se rendre compte que ce moyen de propagande était efficace et que l'argent versé à la caisse des journaux, pour payer les insertions de clichés, finissait par rapporter beaucoup si la publicité avait été faite intelligemment, par des techniciens.

Car là est également un des écueils de la question. Les mêmes personnes qui trouvaient jadis le prix de la ligne trop cher, dans les grands quotidiens, trouvent exorbitant le prix du mètre de film et préfèrent s'abstenir ! Si, par hasard, elles veulent tenter une expérience, elles s'adressent à *n'importe qui*, mais leur premier soin est de recommander l'économie.

Que se passe-t-il ? Comme les metteurs en scène, les éditeurs, les opérateurs, ne vivent pas de l'air du temps, on arrive tant bien que mal à filmer hâtivement une bande sans se donner la peine de confectionner un scénario. *On fait du métrage !*

L'industriel enchanté croit avoir réalisé une bonne affaire, en réalité il n'en a pas pour son argent. Tout ce métrage inutile, tue l'intérêt de son film, qui ne peut pas rivaliser avec les films étrangers.

Et je reviens fatalement au parallèle que j'établis plus haut entre la publicité par les journaux et la publicité par le film. Jadis (et même aujourd'hui encore parfois) un commerçant qui avait loué un emplacement dans un journal, qui l'avait payé très cher et qui y avait mis *n'importe quoi* pour ne pas augmenter ses frais, se fâchait parce que cette publicité *ne lui rapportait rien*. A présent, un industriel qui s'est décidé à faire établir un film au plus juste prix, nie l'efficacité de cette publicité, sans voir que le film la plupart du temps a été volontairement saboté. Je ne veux faire de la peine à personne et je ne citerai aucune firme, mais je pourrais vous parler de certains films industriels ou encore de tourisme, qui sont l'abomination de l'abomination.

Pas le plus petit souci d'art ! Pas de scénario ! on a tourné *n'importe comment*, avec *n'importe quel éclairage*, car il s'agissait d'aller vite, afin que l'affaire restât avantageuse. On se serait bien gardé de

recommencer une scène mal enregistrée. On ne prenait pas la peine de recruter de la figuration, de glisser parmi les ouvriers, quelques artistes, afin de donner du mouvement, du pittoresque au film.

Voyez la plupart des films de propagande, la plupart des films commerciaux ou industriels, ils sont *ratés*. Dans ces conditions, ils n'atteignent jamais leur but primordial qui est de plaire et de convaincre.

Or, rien n'est plus difficile que de fixer l'attention du public sur un film de propagande, c'est donc aller à l'encontre du but, que d'en fabriquer qui ne soient pas intéressants. Certains d'entre eux, ceux de tourisme en particulier, peuvent être projetés dans notre propre pays. Mais il faut qu'ils aient une valeur commerciale, pour que les directeurs de cinémas, se décident à les faire figurer à leur programme. Là aussi est l'écueil. Le film de propagande destiné à « l'intérieur » doit posséder les attraits d'un film de vente courante, sinon il est condamné à rester pour compte à son éditeur. Voilà pourquoi, tant de Syndicats d'initiative, qui ont été habilement « écorchés » par de grandes ou de petites firmes, se désolent de constater que les films pour lesquels ils ont payé cher, ne sont pour ainsi dire jamais représentés.

« L'Association des Amis du Cinéma » a cru trouver une solution de cet épineux problème, en invitant à collaborer étroitement avec elle les principaux techniciens du film. S'appuyant sur leur autorité, le Comité est convaincu qu'il saura persuader désormais aux commerçants et industriels français que les films de propagande (pour l'intérieur et pour l'exportation), tournés par nos soins, posséderait cette valeur commerciale, dont ils ne sauraient être privés, sans courir le risque d'être d'avance condamnés à mort.

En accord étroit, répétons-le, avec le Ministère des Affaires étrangères, à qui nous espérons que nous parviendrons à forger l'instrument de propagande dont notre pays a plus que jamais besoin.

Nous avons déjà la possibilité de réaliser de bons films, pratiquement établis.

Il faut que l'industrie et le commerce français puissent lutter à armes égales, avec l'étranger, en aidant le Ministère des Affaires étrangères à doter nos consuls des bandes cinématographiques, qui leur permettront de faire œuvre utile.

AD. MAITRE

HOLLYWOOD -- LOS ANGELES

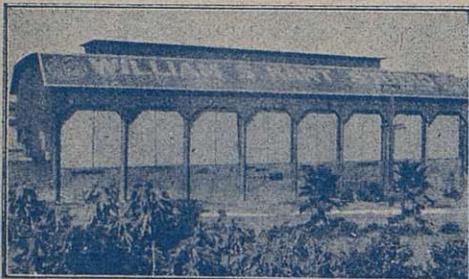


Entrée du Fairbanks Studio

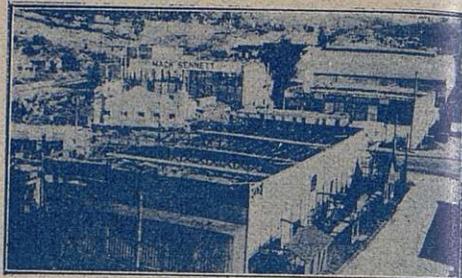
De notre envoyé spécial

Je vous ai parlé dans un article précédent (1) de la partie technique du film; cette semaine, je vous parlerai de ses artisans. Ils sont nombreux ceux qui contribuent à la gloire des vedettes et ils sont également méconnus...

Chaque Compagnie a ses scénaristes dont l'emploi consiste exclusivement à écrire des histoires comiques ou dramatiques sans s'occuper le moins du monde du découpage ni de la mise en scène. Quelquefois même les scénaristes résument l'idée principale de leur histoire. Cette histoire est ensuite soumise à l'Office directorial. Prenons par exemple un scénario comique. Une compagnie importante comme la Fox possède une dizaine de troupes comiques dont les vedettes sont engagées à l'année et les autres artistes à la semaine. Chaque vedette doit fournir au minimum 9 films par an. Lorsqu'un de ces films est terminé, le directeur impose le nouveau scénario qu'il a choisi pour la vedette. Il fait une sélection dans

(1) Voir n° 43, 1^{re} année.

Studio W. S. Hart

Vue des Sennett Studios
coupés au centre par Alessandro Street

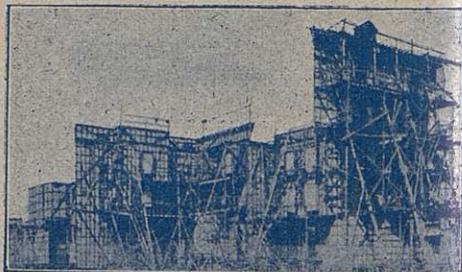
les histoires que les scénaristes lui présentent, et choisit celle qui s'adapte le mieux au tempérament artistique de la vedette qui a besoin d'un nouveau scénario.

Le thème des scénarios comiques est toujours des plus simples; on évite maintenant autant que possible de se servir des revolvers et autres armes et l'action doit se dérouler autant que possible en 24 heures. Ainsi le scénariste donnera au

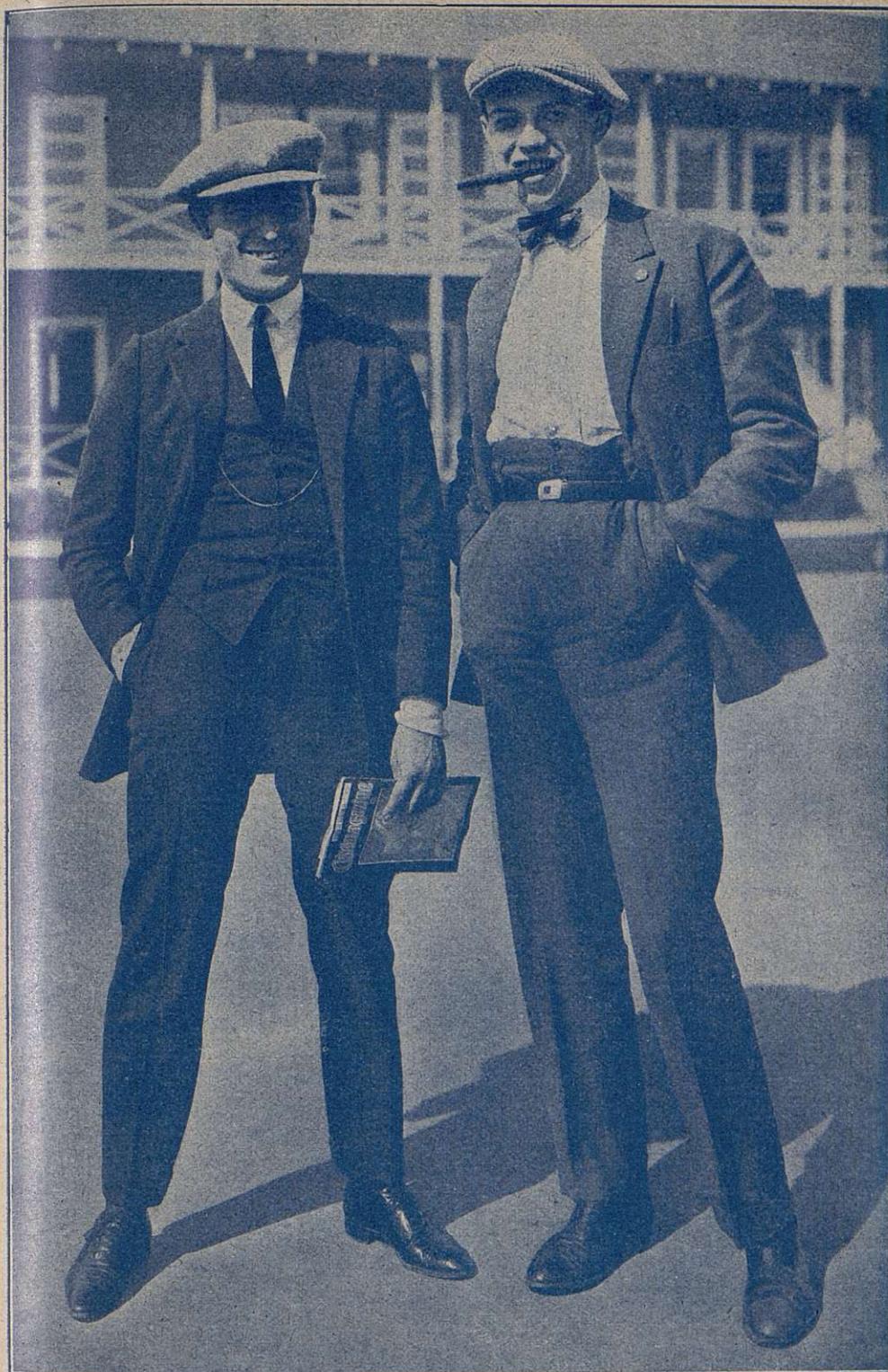


Studio Chaplin

« directeur » (metteur en scène) un scénario ainsi conçu: « Les parents d'un jeune homme sont ruinés, ils envoient le jeune homme à la ville avec le peu d'argent qu'il leur reste et le jeune homme fait rapidement fortune (soit par le jeu ou une trouvaille restituée qui lui vaut une honnête récompense) et le jour même il retourne à la campagne avec beaucoup d'argent et naturellement... une jeune fille. Le film doit se terminer par un baiser échangé entre le héros et la jeune fille... Et voilà le scénario. Sur ce thème, le metteur en scène, ses assistants et la vedette doivent broder un scénario de 2 reels (soit

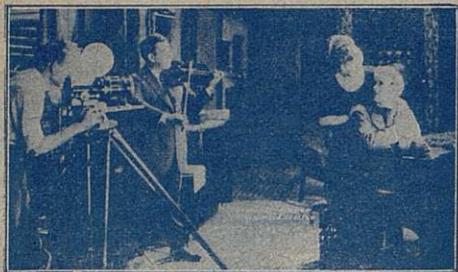


Un coin de Burton Studios



R. FLOREY, l'envoyé spécial de « Cinémagazine » à Hollywood, en promenade avec « Lui » (HAROLD LLOYD)

600 mètres). Le metteur en scène a toujours au moins deux assistants (les régisseurs de chez nous). En outre des assistants il y a une équipe



On tourne un intérieur en musique chez Goldwyn

d'ouvriers attachés à la Compagnie de la vedette.

Ces ouvriers sont surtout employés à monter les décors et même à les construire. En outre, il y a encore pour chaque Compagnie deux cameramen (1) et leurs assistants. Les assistants cameramen qui ne servent qu'à transporter les appareils, à les monter, à changer les boîtes de pellicules, lorsqu'elles sont vides, à compter le nombre de pieds dépensés dans

la journée, ne deviennent à leur tour cameramen qu'après trois ou quatre ans « d'assistance ». A la vedette comique sont attachés un ou deux secrétaires, un domestique particulier, et, en général, son chauffeur. Quand une troupe va en « location » (ce terme signifie « aller tourner des extérieurs ») il y a donc toujours une vingtaine de personnes qui accompagnent les artistes. Les électriciens ne sont pas attachés directement aux Compagnies, ils travaillent à droite et à gauche aussi bien avec les troupes dramatiques qu'avec les comiques. Les « extra talent » (ils sont nombreux) — ce qu'on appelle en France les petits rôles — sont engagés soit pour un film, soit à la semaine ; leur salaire varie entre 7 et 10 dollars par jour, et les « extra » (figurants) touchent 5 dollars par jour. Les nuits ne sont pas

(1) Opérateurs cinégraphistes.

Vient de Paraître

L'ALMANACH DU CINÉMA

En l'achetant vous pouvez gagner 1.000 francs

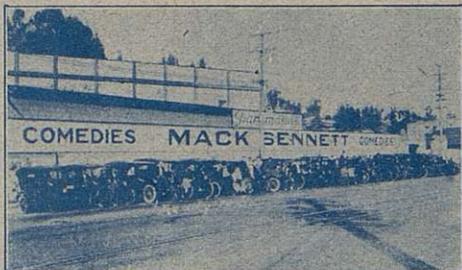
BROCHÉ : 5 fr.
RELIÉ : 10 fr.



Si vous ne trouvez pas l'almanach chez votre libraire, adressez votre commande : 3, Rue Rossini, Paris (9^e).

tarifiées. Il y a à Hollywood des bureaux spéciaux pour recruter les « foules et les peuples » et l'on peut obtenir en une heure un « peuple » de 2.000 personnes. Les « extra talent » sont également catalogués suivant leur physique et leurs qualités et n'ont qu'à attendre chez eux que l'assistant leur téléphone pour venir au studio. Chaque directeur possède les archives photographiques des « extra talent ». Les types classiques des « extra talent » sont : Les policemen, les pompiers, les hommes d'affaires, les aigrefins, les domestiques, les juges, les apaches, les cow-boys (qui forment cependant une catégorie très spéciale), etc... Il y a encore les artistes géants, bossus, nains, énormes, maigres, etc... qui ont comme principal talent... leur silhouette.

La vogue des « Bathing Girls » est à peu près tombée ; on a maintenant trop vu les petites poupées en costume de bain, et Mack-Sennett lui-même ne tourne plus de films de ce genre. N'avez cependant aucune crainte, ces petites filles ne chôment pas, on leur a maintenant donné une autre silhouette à l'écran ; cependant, comme elles sont très populaires en France, je ne manquerai pas d'ici quelques jours d'interviewer quelques-unes de ces « bathing beauties » qui obtinrent tant



Les artistes de Sennett prêts à tourner des extérieurs



Studio Charles Ray

de succès dans le monde entier durant ces cinq dernières années.

ROBERT FLOREY

LES GRANDS FILMS

LE PONT DES SOUPIRS

Grand Drama Cinématographique en HUIT ÉPISODES
d'après l'œuvre célèbre de Michel ZÉVACO
(ÉDITION GAUMONT)



Cliché Gaumont.

Une scène de la 6^e époque du « Pont des Soupirs ».

SIXIÈME ÉPOQUE CE QUE PEUT LA HAINE

Sandrigo, à l'aide du tenancier du cabaret où il s'est réfugié, parvient à se débarrasser de Scalabrino. Il le croit mort. Puis, après avoir obtenu d'Impéria le consentement pour son mariage avec Blanche, après avoir rendu la fille à cette mère éplorée, Sandrigo parvient à enlever Bembo des mains des acolytes de Scalabrino, lui faisant promettre de faire les démarches pour que l'archevêque de Venise bénisse son union avec la fille d'Impéria.

Pendant ce temps, Roland, fidèle à sa promesse, se rend auprès de Jean de Médicis, auquel il expose le but de sa visite en ces termes :

« Pierre l'Arétin a reçu de Foscarelli la mission de vous proposer une alliance, qui doit faire gémir l'Italie entière sous la plus atroce tyrannie. Or, j'adore mon pays, je hais

Foscarelli et j'ai décidé de empêcher, par tous les moyens, l'odieux traité. Foscarelli est le crime. Je suis la vengeance. Choisissez ! »

Le lendemain, l'Arétin se rendait chez Foscarelli, et lui disait qu'il était arrivé trop tard au camp de Jean de Médicis, celui-ci ayant été tué en duel par Roland Candiano.

(A suivre.)

L'Aviateur Masqué

Ciné-Roman en 8 épisodes
de MM. Ch. VAYRE et R. FLORIGNY
PATHÉ CONSORTIUM, Editeur

SIXIÈME ÉPISODE LA JOURNÉE DES DUPES

Grâce à une habile substitution, qui a d'autant mieux réussi que Pierre est le portrait vivant de Jean Dubreuil, l'Aviateur Masqué, Hoffer et sa bande ont séquestré Pierre, croyant tenir Jean Dubreuil. Ce dernier a été transporté chez sa mère,

où il est l'objet des soins les plus empressés.

Pour arriver à leurs fins, Genévrier et le misérable Hoffer tentent un coup de bourse pour ruiner Dupon-Martin, le père de Simone qui, pour échapper à la ruine, décide sa fille à épouser Hoffer.

Heureusement, Prosper Mézan, le chauffeur, se met en travers de ces louches combinaisons et prend un malin plaisir à se moquer des deux policiers Leloup et Daurisse.

(A suivre.)

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

Paramount

L'ADMIRABLE CRICHTON. — Le comte de Loam, de vieille souche anglaise, vit avec ses deux filles, Agathe et Mary, dans une superbe demeure entourée d'un très important personnel domestique dont Crichton est le majordome.

Le Comte, ses filles et les invités qui sont en ce moment chez lui, sont pour la plupart des êtres inutiles qui n'ont guère eu jusqu'ici dans la vie que la peine de naître et pratiquent un assez insolent mépris à l'égard de tous ceux qui, comme eux, ne sont pas de « sang bleu ». Crichton qui est un sage, regarde d'un œil respectueux, mais amusé toutes les simagrées de ces fanfreluches.

Un beau jour, le comte, ses deux filles, deux ou trois invités, Crichton et une petite femme de chambre, Ketty, s'embarquent sur le superbe yacht des Loam pour une croisière, qui doit durer plusieurs mois, dans la région des Antilles. Le bateau vogue depuis quelques semaines, lorsqu'une tempête survenue tout à coup le brise sur les côtes d'une île déserte du Pacifique.

Après ses efforts inouïs, les naufragés, rayés désormais du monde — car jamais les bateaux ne passent dans ces parages — finissent par s'organiser comme dût le faire jadis Robinson. C'est alors qu'apparaît toute l'inutilité de ces êtres inexpérimentés, fait pour la vie de luxe, incapables de se tirer d'affaire eux-mêmes. Il y a bien quelques difficultés pour l'attribution des pouvoirs, mais comme sans Crichton, ils seraient tous voués à une mort certaine, ils finissent par s'incliner devant l'ex-majordome dont l'habileté, l'intelligence et le sens pratique arrivent à mettre un peu d'ordre dans cette vie de fortune.

Au bout de quelques mois, il n'existe plus

de rang social ni de différences de caste ; tous les préjugés qui départageaient ces êtres dans la vie sociale ont été abolis. Chacun s'incline devant l'intelligence de Crichton, qui est devenu le maître souverain de cette troupe abandonnée ; si bien que, par un cocasse revirement du destin, fertile en incidents des plus comiques, ce sont les anciens maîtres qui peu à peu sont devenus les serveurs de l'ancien domestique, grand chef de la tribu lentement devenue à l'état quasi primitif.

Déjà Mary soupire d'amour pour Crichton qui les a tous sauvés, consciente, qu'elle est, de l'inutilité de ses anciens soupirants. Crichton,

de son côté, par droit de conquête, jette sur elle ses préférences, négligeant la petite bonne Ketty qui l'a toujours aimé et se ronge d'amour pour lui ; d'où ardente rivalité entre les deux femmes égalisées par les tristes hasards du sort...

Le mariage de Crichton et de Mary va être célébré, lorsqu'un bateau est signalé à l'horizon. C'est une explosion de joie indicible parmi ces êtres qui avaient déjà renoncé à l'espoir du retour ; seuls, Crichton et Mary, entrevoyant les

conséquences de ce nouvel état de choses, accueillent cette délivrance avec mélancolie...

Quelques mois plus tard nous les retrouvons tous à Londres, où la vie a repris comme auparavant. On fête ce soir-là, dans l'hôtel de Loam, les fiançailles de Mary avec un Lord quelconque, fastueux, inutile et pédant. Crichton est redevenu l'impassible et résigné maître d'hôtel... Quant à Ketty, l'espérance a fleuri dans son cœur car elle sait bien que Crichton finira par lui revenir. Effectivement, tandis que Mary, mélancolique et le cœur blessé, écoute d'une oreille distraite les propos insignifiants de son fiancé, Crichton, qui a compris les nécessités de la vie, se fiance à Ketty. Ils partiront tous deux vers l'Amérique où leur bonheur pourra s'épanouir, dans une vie rustique, loin des hommes et de leurs artifices.

W.B.



Photo Paramount

MILDRED REARDON, EDWARD BURNS, LILA LEE, GLORIA SWANSON, THEODORE ROBERTS, RAYMOND HATTON et THOMAS MEIGHAN dans « L'Admirable Crichton ».

PATHÉ-CONSORTIUM

L'AGONIE DES AIGLES (2^e épisode). — Chargée de haine, mais devinant que ses armes féminines seront impuissantes contre le froid et incorruptible Doguereau, Lise devient secrètement la maîtresse du colonel, dont les succès de galanterie sont la rumeur des coulisses de l'Opéra italien.

Le colonel est passionnément épris, il aime

plot vient d'être découvert. Avec calme, ces soldats acceptent leur mauvais sort, brûlent les papiers qui pourraient compromettre leurs complices et leurs camarades. C'est une bataille perdue. Ils ne veulent pas y survivre et décident, puis choisissent leur mort.

Un tonnelet de poudre est amené.

L'instant est solennel. La maison est cernée. Soudain, Lise entre dans la chambre de son amant, et Montander, dont cette visite exaspère le regret et ranime la douleur, vient la retrouver pour lui dire son suprême adieu. Tan-



Photo Pathé-Consortium

GABY MORLAY dans une scène du 2^e épisode de « L'Agonie des Aigles ».

de toutes ses forces. La femme hait de tout son cœur ; les amis du colonel ignorent cette aventure, d'ailleurs cachée avec soin par l'amoureux. Mais la danseuse est bientôt instruite du complot. Elle a ouvert certains dossiers, elle sait tout....

La vengeance est prête. L'un de ces hommes a tué son amant. Ils sont sept. Ils mourront ensemble tous les sept !

Le jour où les conspirateurs seront réunis, la police prévenue par la danseuse, doit entourer la maison du colonel et capturer d'un seul coup de filet les « demi-solde ».

Lise vient savourer la terreur et le désespoir de ces prétendus héros. Une dernière fois, elle se présente chez son amant.

Mais, de leur côté, les conspirateurs ont été avertis qu'ils doivent se garder, que leur com-

dis que les policiers envahissent les escaliers de la maison, les amants s'étreignent. Mais dans cette étreinte qu'elle sent la dernière, la femme se délie enfin de son affreux secret ; elle crie à son amant toute sa haine. Atterré, le colonel la repousse brutalement. Lise tombe et s'évanouit.

Montander l'abandonne et revient vers ses camarades, qu'entourent déjà les policiers.

A ce moment le drame se précise. Mourir ensemble, comme un rang fauché par le canon, c'est mourir en soldats. Mais une femme est là, près d'eux, un être faible... Des hommes, entraîner une femme dans la mort... Des soldats français tuer une femme... Impossible !

D'un commun accord, ils renversent le tonnelet de poudre.

Ils savent qu'ils seront prisonniers, jugés par

un conseil de guerre aveuglé par la fureur ; qu'ils seront dégradés avant d'être fusillés. Instantanément, ils font le sacrifice de leurs grades, de leurs croix, ils se rendent.

Pourquoi se rendent-ils ? Pour sauver leur honneur, sinon leur vie ? Ils se livrent justement pour épargner la mort à cette femme, à cette danseuse qui les a trahis, perdus.

Cela, qui semble une folie, pourquoi le font-ils ? Parce que, dans le sentiment qu'ils ont de l'honneur, la femme — quelle qu'elle soit — est personne sacrée ; ils se sacrifient à cette femme parce que toute femme est innocente de tout, parce que ces soldats sont d'un pays où l'honneur doit pardon et humilité à la femme, pour la seule raison qu'elle est femme et qu'elle est faible.

Ils sont jugés, condamnés. Ils s'y attendaient. Chacun d'eux accueille selon son tempérament et son humeur, la sentence de mort, devant un auditoire qui ne sait cacher plus longtemps son respect et sa sympathie.

Mais devant le tribunal, devant ces juges, devant ces hommes, devant Montander, un voile se déchire dans l'âme de la danseuse. A la haine fait place l'admiration. La grâce l'a touchée. L'héroïsme généreux de ces soldats, qui se sont perdus pour la sauver, tant de noblesse la confond, l'éblouit...

Sous le regard de Montander où elle ne voit qu'indifférence et dédain, Lise sent un immense amour l'embraser. Eperdue et sanglotante, elle avoue, elle proclame, elle crie cet amour qui se lève, cet amour inattendu, inépuisé, nouveau, qui brûle son âme et sa chair. Maintenant, elle ne peut plus vivre sans lui, elle veut mourir avec son amant !

Fusillés, ils meurent orgueilleusement. Le devoir est leur linceul. Lise, cachée dans la foule, assiste à l'exécution. Elle disparaîtra, emportant ailleurs, sous un autre ciel que celui de France, son remords et son immortel amour.

Tel est, dans ses grandes lignes, dépouillé de ses nombreuses péripéties, le sujet du film « L'Agonie des Aigles » que l'auteur considère surtout comme un ouvrage de propagande morale, destiné, s'il se peut, à faire encore plus aimer la France à l'étranger.

L'auteur a voulu que les sentiments exprimés dans ce drame fussent à la hauteur du grand homme qui les inspira. Autour de l'ombre de Napoléon, il a représenté la fidélité au chef, le courage civique, l'honneur, l'amour, le culte de la femme, le culte national de la femme, cela d'abord, avant tout.

Georges d'ESPARBÈS.

LA BOUTEILLE ENCHANTÉE. — Je crois que plus l'on va, et plus le cinéma, délaissant les romans par trop réalistes se tournera vers les œuvres d'imagination pure, les fantaisies à costumes et les féeries.

Le succès des *Trois Mousquetaires* et des

Mille et une nuits est là pour prouver ce que j'avance. *La Bouteille enchantée* est une fantaisie morale, un conte qui pourra obtenir la faveur du public.

« Un pauvre jeune homme aime une jeune



SESSUE HAYAKAWA

le parfait protagoniste de la « Bouteille enchantée »

filie riche, dont le père ne la lui donnera en mariage que s'il rapporte un riche manteau.

Mais le prêtre de feu remet au jeune amoureux une bouteille merveilleuse dans laquelle est emprisonné un génie qui doit obéir à tous les désirs de son propriétaire. La bouteille enchantée sera fatale au dernier mortel qui la possèdera et n'aura pu la revendre avant d'en sentir la magique et terrible damnation.

C'est ainsi que le jeune homme obtient par sa seule volonté un palais magnifique et des trésors incalculables, et au mariage l'objet de ses désirs.

Cependant, sur le point de périr il parvient à revendre la redoutable bouteille à un matelot sans conduite, lequel hélas convoite la jeune épouse. Surpris dans sa tentative brutale, il est tué par le mari. Vous devinez que débarassés du philtre mortel, les deux époux vivront désormais pauvres mais heureux. Autrement dit : La fortune ne fait pas le bonheur.

N'est-ce pas joli ? Et quand je vous aurai dit que c'est merveilleusement mis en scène et joué par... Sessue Hayakawa, vous serez bien prêts de l'aller voir.

L. D.

Etablissements L. AUBERT

LA PETITE PROVIDENCE. — C'est une fine comédie qui aura le don de plaire, très certainement à tous les publics car le scénario est tout ce qu'il y a de plus public.

La petite Providence, c'est, naturellement l'incomparable Bessie Love, la « star » de Los Angelés qui, dans un rôle de charme et de douceur vous fait penser à sa rivale Mary Pickford.

On ne peut raconter le scénario qui ne vit en réalité que par les mille et un détails charmants qui y ont été semés par celui qui avait — là-bas — la mission de préparer l'amusement du public. Je dois dire qu'il y a parfaitement réussi.

Bessie Love autrefois partenaire de William Hart n'a plus besoin d'être « encadrée », on peut dire qu'elle se suffit à elle-même.

L. D.

BÉNITOU. (Mise en scène de A. Durec, interprété par José Davert, Elluère et Mlle Solange Vlaminc). — C'est un drame rustique dont l'action se passe dans le pays basque. Le vieux serviteur Bénitou est le véritable maître de la ferme Banadet et il veille avec des soins jaloux sur son jeune maître Prosper de qui, en réalité, il

est le véritable père ainsi qu'il le lui révélera dans une scène formidablement angoissante et qui produira une très forte impression sur le public. Bénitou, c'est José Davert qui a laissé un souvenir inoubliable avec sa création de *Chéri-Bibi*, ce dernier rôle comptera également parmi les meilleurs de sa carrière.

L'INTRUS. — Le sujet de ce film a des affinités avec un film français au succès retentissant ; *Le fils de M. Ledoux*, de chère mémoire ; mais qu'importe ! Et quel prestige n'emprunte pas à ce sujet du pays où il se déroule ici et des personnages qu'il met en scène !

Don Santos Urique, gentilhomme castillan et sa femme ne parviennent pas à se consoler de la perte qu'ils ont faite, il y a une douzaine d'années d'un enfant de huit ans. Le petit a disparu et nulle recherche n'a été alors couronnée de résultats.

Dans la même ville demeure l'agent maritime Thacker, forban prêt à toutes les besognes. C'est chez ce Thacker que ce présente un matin le coureur Sprague Dalton, en quête d'une place. Thacker l'accueille, le circonvoit et finit par proposer au jeune homme une opération criminelle ; il tatoue sur la main de Sprague les armes des Urique à la place même où l'enfant disparu les portait. Il se fera passer pour l'enfant disparu miraculeusement retrouvé, et aussitôt dans sa nouvelle famille, il forcera le coffre-fort contenant une somme considérable qu'il partagera avec Thacker. Le pacte est conclu. Cependant Dalton ne manque pas d'être conquis par toute la bonté qui l'entoure. Il redeviendra un honnête homme et restera chez les Urique pour ne pas briser le cœur de la pauvre mère dans la découverte de la vérité. Naturellement un petit duo d'amour intervient.

Je répète que *l'Intrus* est un des plus beaux drames que nous ayons vus à l'écran depuis longtemps. Je tiens à dire aussi qu'une interprétation de tout premier ordre lui donne une intensité de vue absolument remarquable.

L. D.

LES CONFÉRENCES DES « AMIS DU CINÉMA »

MARDI 14 FÉVRIER, à 20 h. 45

Salle des Fêtes de la Mairie du IX^e Arrondissement, rue Drouot

COMMENT J'AI TOURNÉ « L'AGONIE DES AIGLES »

(Film Pathé-Consortium, d'après l'œuvre de Georges d'Espèrès)

Par D. BERNARD-DESCHAMPS

Avec le concours de M. DESJARDINS, Sociétaire de la Comédie-Française

PROJECTIONS DE PATHÉ-CONSORTIUM

Tous les Amis du Cinéma et leurs familles sont invités



Photo Fox-Film

LA GLORIEUSE REINE DE SABA

La plus imposante reconstitution de l'Orient antique avec ses pompes, son faste et sa magnificence. Un royaume créé de toutes pièces pour la mise en scène du film « La Glorieuse Reine de Saba ».

Ce film grandiose, où 5.000 artistes ont tourné, où 300 chevaux évoluent, a exigé une année de travail et a coûté plus de 2 millions et demi. Il passera en exclusivité le 17 février prochain au Gaumont-Palace.

Le metteur en scène de la « Glorieuse Reine de Saba » dut entreprendre une tâche qui exigeait les compétences combinées d'un peintre, d'un sculpteur, d'un poète, d'un historien et d'un soldat. Il ne s'agissait de rien moins que de reconstituer de toutes pièces, sous forme dramatique, une épopée tombée dans l'oubli depuis plus de 3.000 ans, et de faire revivre un monde qui était mort depuis l'aurore de l'Histoire.

Un tel travail ne pouvait pas être exécuté par un seul homme, et le metteur en scène rend hommage à l'armée de précieux auxiliaires dont il sut s'entourer : spécialistes de l'histoire ancienne, experts techniques, architectes déco-

rateurs, photographes et acteurs. Tout cela fait un total de 5.000 personnes.

Le premier problème à résoudre fut la question des costumes, ornements et style d'architecture qui ne se trouvaient décrits dans aucun livre, et qu'il ne fut possible de retrouver qu'après des mois de recherches dans les légendes de la tradition orientale. Il fallut décider ensuite à quel endroit aurait lieu la prise de vues. M. Edwards aurait pu transporter tout son monde en Arabie même, et exécuter le film à l'endroit où se trouvait le royaume de Saba.

Mais plus que la distance même, le recul des temps constituait un obstacle, car les cités du royaume de Saba ont subi la destinée de Babylone, et il n'en reste même plus de la poussière.

Le metteur en scène prit donc la décision d'exécuter le film en Amérique même, là où

il avait sous la main toutes les commodités pour la reconstitution des sites.

La Californie, berceau et royaume du Cinéma en Amérique, se prêtait par la diversité de ses paysages et l'immensité de ses plaines, à la reconstitution.

Là où le désert manquait d'oasis, M. Edwards en a créé. Là où n'étaient auparavant que des puits de pétrole et des cabanes, on a créé des villes arabes entières, entourées d'une profusion de palmiers qui, heureusement poussaient sur place.

Créer une caravane de 200 chameaux avec leurs conducteurs ne fut qu'un jeu, mais les difficultés commencèrent réellement lorsqu'il s'agit d'ériger la Cité de Saba, le Temple de Salomon et la Tour de David. Eriger ne fut pas suffisant, il fallut créer et décorer les intérieurs des palais orientaux.

Quel était exactement le type d'architecture du royaume de Saba ? Les architectes se déclarèrent impuissants, et les archéologues dirent, après de multiples recherches, combiner l'exactitude historique avec le souci de beauté et d'harmonie.

Les styles adoptés furent : Assyrien, Babylonien et Egyptien, et une ville exotique géante s'éleva bientôt aux environs de Hollywood.

On se rendra un compte exact de la grandeur des immeubles lorsqu'on saura que ceux-ci durent être prévus pour supporter le poids de plus de 5.000 guerriers lourdement armés. A un autre bâtiment, la cour intérieure du palais

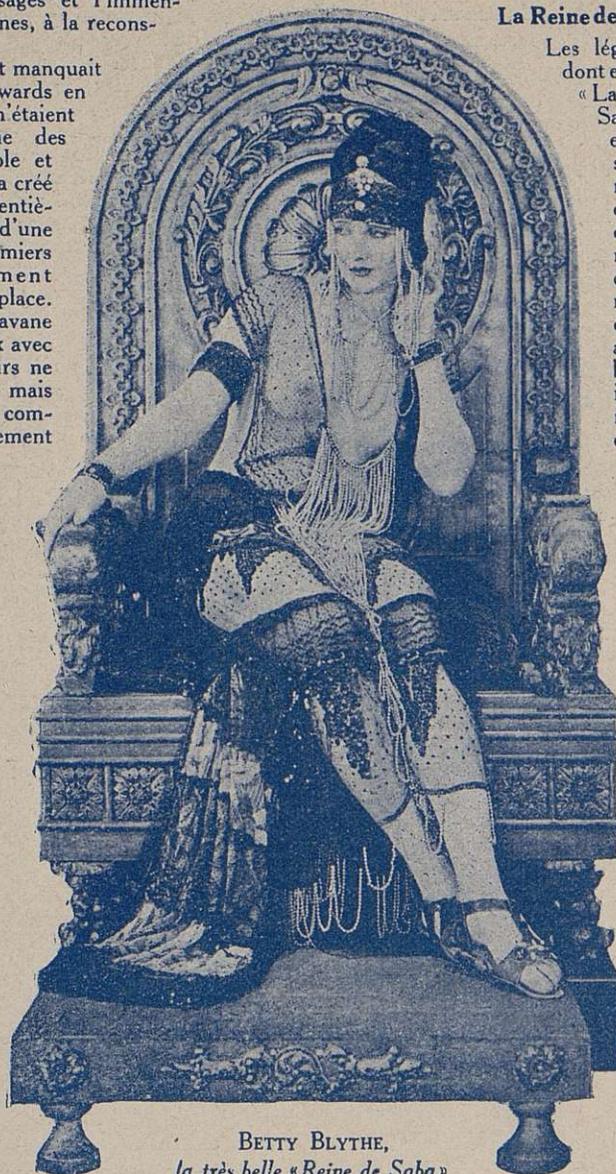
continua à certains moments presque 3.000 hommes, femmes et enfants dont chacun dut être placé à un endroit strictement déterminé, en vue de l'effet artistique recherché.

La Reine de Saba et la Légende

Les légendes et traditions dont est tiré le scénario de « La Glorieuse Reine de Saba », constituent un enseignement philosophique particulièrement remarquable dans la collection des chants de Salomon. D'après ceux-ci, l'amour de Salomon pour la Reine de Saba aurait été avant tout un symbole religieux, mais il n'en reste pas moins vrai que ces chants ont été écrits

par quelqu'un ayant l'expérience des émotions humaines les plus profondes et, notamment, de l'amour.

De plus, il est certain que les chants de Salomon furent écrits peu après la visite que fit à celui-ci la Reine de Saba. Ebloui par sa beauté et par la magnificence de sa suite, Salomon descendit de son trône pour souhaiter la bienvenue à celle qui n'avait pas hésité à faire un long voyage au travers des déserts arides pour admirer sa gloire et



BETTY BLYTHE,
la très belle « Reine de Saba »

entendre sa sagesse. Ce ne fut ni la première, ni la dernière fois dans l'Histoire, que la sagesse et la puissance s'inclinèrent humblement devant la beauté.

Dans notre prochain numéro nous étudierons la technique des remarquables courses de chars qui constituent l'une des plus curieuses attractions de ce film magnifique.

A. M.



GAUMONT

UN CRI DANS L'ABIME. — C'est un film français mis en scène par Mme Renée Carl. Les Fabrie, paysans, ont une fille Myriem, qu'ils ont fiancée par intérêt et contre son gré au riche fermier Jules Pacaud, dit Julio.

Dans le village, Riotor, le père, passe pour sorcier et bien des mamans obtiennent la tranquillité en se servant de lui comme d'un croquemitaine. Un jour, se promenant, Myriem est assaillie par ce Riotor qui, profitant de sa faiblesse et de sa solitude, veut abuser d'elle. Myriem est délivrée par un jeune horticulteur, Pierre Sartal, dont elle s'éprend. Les jeunes gens se rencontrent maintenant chaque jour, mais dénoncé par Riotor à Julio, Pierre serait tué lâchement si Myriem ne promettait le mariage à Julio. La gaîté a maintenant abandonné la ferme. Aucun sourire ne paraît plus sur les lèvres de Myriem. Le jour du mariage, à l'église, Myriem tombe sans connaissance. Le lendemain, n'ayant pas donné signe de vie, Myriem est portée à sa dernière demeure : les cimetières dans ce pays ne sont pas connus et c'est une grotte qui reçoit le cadavre de la jeune fille. Pierre ne peut abandonner le corps de celle qu'il aime. Pieusement, il veille la morte quand un soupire le tire de ses méditations. Myriem vit. Il ramène la jeune fille à la ferme. Julio veut de nouveau reprendre ses droits, mais Pierre, après une violente lutte, sauve Myriem une fois de plus.

Myriem ne peut prouver mieux sa reconnaissance envers son jeune sauveur qu'en lui accordant sa main si longtemps désirée, exauçant ainsi son plus cher désir.

Cette comédie dramatique est jouée avec conscience par Van Daële qui en a cependant fait beaucoup mieux.

PARISSETTE. (Roman-cinéma de Louis Feuillade). — C'est le troisième épisode qui s'intitule *l'Affaire de Neuilly*.

Il renferme une scène poignante et charmante à la fois ; la mort du Cygne que danse avec beaucoup de talent la délicieuse Sandra Milowanoff.

Régine Flory avait déjà interprété cette danse dans une revue de la Cigale où elle avait obtenu un très vif succès.

Sandra Milowanoff la suit de bien près.

Tandis que Mme Stéfan et Cogolin passent leur après-midi à Mantes auprès de la petite Lulu, le père Lapsusse fait le guet, pendant que Binoclard assassine une rentière pour la dévaliser.

Le soir même, le monde élégant de Paris est réuni dans les vastes salons du banquier Stéfan. Parmi les invités, on remarque le riche Portugais Joaquim da Costabella.

Parisette doit danser. Quand elle apparaît sur

le minuscule plateau, sa jeunesse et sa grâce provoquent la plus favorable attention. Après avoir été très applaudie, Parisette regagne le petit salon qui lui sert de loge. Elle va se déshabiller, quand Stéfan vient pour la féliciter. Il veut abuser de la jeune fille, mais Cogolin vient à son tour. Il rudoie et blâme son patron. Joaquim da Costabella se présente à Cogolin et à Parisette, en grand-père qui veut contempler une jeune fille qui lui rappelle sa petite-fille perdue à tout jamais. Cogolin donne rendez-vous à Joaquim pour le lendemain.

Pendant que Cogolin, Parisette et Vernier, le fiancé de la jeune fille, regagnent leur appartement, Binoclard, se disposant à reporter le vêtement de son voisin, emprunte le même chemin que le matin. Mais au moment de passer d'une fenêtre à l'autre, il glisse.

Le public prendra un plaisir extrême à cet épisode qui sort de la banalité

L. D.

SAVOIR AIMER. — Bessie Barriscale est une des stars les plus appréciées d'outre-Atlantique et j'ajoute qu'elle ne tarderait pas à perdre beaucoup de sa réputation si elle continuait à tourner de semblables enfantillages.

Un mari qui trompe sa femme lui revient après avoir flirté outrageusement avec une mondaine qui n'est même pas jolie. Voilà le thème de cette comédie si on peut appeler ça un thème et une comédie !

Savoir aimer, mon Dieu ! ça dépend des tempéraments, mais pour apprendre à aimer le cinéma, il nous faut tout autre chose que cette plaisanterie.

LE GOSSE INFERNAL, avec Jackie Coogan. — Quel n'est pas le talent de Charlot qui parvient à faire vivre et ressortir autour de lui des êtres qui ne semblent pas plus doués que d'autres pour telle ou telle carrière.

Le petit Jackie Coogan, dans *« The Kid »* nous a paru admirable et, immédiatement, j'ai crié, moi-même au miracle ! J'avais tort, c'était le mirage de Charlie Chaplin qui me faisait admirer le Gosse ! Evidemment, il joue mais pas beaucoup mieux que d'autres. J'ai vu ici un film de Poulbot joué par des gosses à Poulbot, lesquels pour la plupart avaient presque autant de talent que Jackie Coogan. Pourtant quand ce vieux Francis nous a présenté son *Pigeon vole*, n'avions-nous point crié au miracle !...

Mais il y a dans *Le Gosse Infernal* un interprète extrêmement curieux — et c'est un chien. Quant à l'ex-Kid, il est amusant quoique surtout insupportable et méchant. On ne lui flanque même pas la fessée, alors qu'au bout de cent mètres il l'a méritée vingt fois !

En ce qui concerne le film, il est excellent, mais seulement pour les matinées du jeudi. Les enfants s'y amuseront beaucoup. Le soir, les membres de la Société protectrice des animaux se révolteront à l'idée qu'un chien est devenu « grande vedette » de l'écran.

**Pouctal**

Au moment où nous achevons la préparation du présent numéro, nous avons le vif chagrin d'apprendre la mort de Pouctal qui vient d'être brutalement enlevé en quelques heures d'une hémorragie cérébrale. Le sympathique artiste travaillait à ce moment au Studio Pathé et c'est à l'usine de la rue des Vignerons, où il allait voir projeter son dernier film, la *Résurrection du Bouif*, qu'il a été terrassé. Nous adressons aux siens si douloureusement éprouvés, nos très sincères condoléances.

L'effort commercial cinégraphique

Il convient de le reconnaître, les Allemands s'entendent à organiser leur propagande, toute leur propagande, par le film. Que ne sommes-nous à même de les imiter !

Voici le dernier moyen employé par les commerçants d'Outre-Rhin pour placer leurs machines agricoles en Russie. Une installation portable, rapide et pratique d'un poste de cinéma volant est monté sur une motocyclette. Le motocycliste opérateur arrive dans un village et le voici qui travaille : Il réunit les paysans, leur montre tout d'abord — à tout Lénine, tout honneur — ce qui était la culture sous le Tzar, une des formes de l'esclavage — puis ce qu'elle devint sous les Soviets — dans une période de tâtonnements pleine d'incertitudes, d'où l'on ne peut sortir qu'en employant..... l'avantagieuse machine agricole fabriquée à Dresde ou à Dusseldorf. Puis il prend des commandes, et continue plus loin !.....

C'est très simple, direz-vous, ce cinéma alimentaire et oratoire, soit, créons-le ?

« To be or not to be »

On tourne en ce moment Alger ce film dû à M. René Le Prince. M. Léon Mathot part cette semaine pour lui prêter son concours.

Le Mouton enragé.

La force prime trop souvent le droit, mais la revanche du Mouton enragé se traduit quelquefois par des gestes suivis d'effets. C'est ainsi que les Cinémas d'Alger, fatigués d'être tondus d'un peu trop près, avaient fermés leurs portes à la suite d'une taxe supplémentaire imposée par la Municipalité. Ils ont rouvert leur porte après avoir reçu satisfaction.

Désormais l'ensemble des taxes jusqu'ici perçue sur la recette brute ne sera plus que sur le bénéfice seul. Il y a une indication.

Un Arrêt motivé.

Le 9 décembre dernier, à Bordeaux, dans une des premières salles de la ville, des manifestants, auxquels un film, dure expression de la Vérité, ne plaisait pas, non seulement protestèrent avec véhémence mais incendièrent l'écran, le Rideau, ne pouvant s'en prendre aux acteurs !...

Ceux qui furent arrêtés doivent regretter leur geste car on les a condamnés à une forte amende d'abord, ensuite à de la prison, sans sursis, pour leur apprendre que les Cinémas ne sont pas des halls de Réunion Publique et que le bon ton y apparaît obligatoire. Qu'on se le dise !

Le Cinéma Pacificateur.

Monsieur le Maréchal Lyautey ne nous démentira pas si nous lui prêtons l'intention de doter la plupart des postes d'avant-garde marocains d'appareils de projection, indispensables selon lui à la propagande fructueuse parmi les tribus. Nous nous sommes même laissé narrer ceci par un renseigné colonial concernant cette propagande : que le film exerçait sur les indigènes un attrait si complet qu'on avait vu des groupes de dissidents demander l'aman pour avoir le droit de s'accroupir devant l'écran.

Voici donc, pour le cinéma aux colonies, un nouveau champ d'expériences dont le profit ne paraît pas mince et dont il convient de ne plus ménager la diffusion.

Le Stéréoscope cinégraphique ?

C'est d'Italie que nous arrive le dispositif permettant la projection stéréoscopique des films. Appareil compliqué encore, dû à la patience d'un étudiant de Vérone, mais pouvant être pratiquement amélioré. Les expériences ont été concluantes, les effets, obtenus en relief, splendides. Avec un peu de persévérance, on va doter la science d'un instrument de plus, et quel instrument, capable de parfaire maintes découvertes. Bravissimo !...

Un record du Maréchal.

La grandeur et la servitude militaires ne sont pas de vagues formules. On a écrit que M. le Maréchal Foch avait prononcé en Amérique 235 discours.

On vient d'apprendre que seulement 1.320 fois, le premier soldat du monde a posé devant l'opérateur cinégraphique, ce qui semble bien un record de l'Ecran très honorable !

Voici une statistique récente qui peut donner une idée de l'importance actuelle du cinématographe.

Le nombre actuel des établissements s'élève pour le monde entier, à 60.000, dont :

25.000 aux États-Unis ;
4.000 en Angleterre ;
3.200 en Allemagne ;
2.300 en France.

A New-York, on évalue à 30 millions le nombre de spectateurs qui, en un seul jour, fréquentent les salles des États-Unis.

En France, ce chiffre peut être évalué à un million et demi.

Passe-temps.

Le fameux Sessue Hayakawa vient de prier Zengo Zhimidzu et Ichiya Kumagae, les célèbres champions de tennis japonais, de partager sa vie à Hollywood dans sa somptueuse demeure : « Castle Glengarry ».

— « C'est simplement, dit-il, pour connaître à fond les règles du tennis ! »

Depuis un mois, il y a match de tennis tous les dimanches dans le park de « Castle Glengarry » et dont les principaux joueurs sont, en outre des deux champions : Sessue Hayakawa, Tsuru Aoki (sa femme), Louis J. Gasnier (notre compatriote, metteur en scène chez Robertson-Cole C^o) Irène Rich, Harvey Snogress, Tom Ferrandini, Fred Alexander, etc.

l'Almanach du Cinéma
est paru

COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

Nous prions nos «Amis», lorsqu'ils nous envoient leurs cotisations de bien vouloir nous rappeler leur numéro de carte.

Avons reçu de LAIGNES (Côte-d'Or) commande de photographies. — Prière de donner nom et adresse.

Louis B. — Cette entreprise est malhonnête. Vous êtes refait de 600 francs. N'hésitez pas à porter plainte contre ces soi-disant professeurs cinématographiques, qui ne sont que de vulgaires escrocs.

Yvonne Paris. — Nous n'avons pas ces photos; d'ailleurs, veuillez consulter la liste de celles que nous éditeurs.

Jeanette Tourcoing. — 1° Fernand Herrmann, voir biographie dans le n° 34; 2° pour André Brabant, vous avez satisfaction avec ce numéro.

Linotte. — 1° Tous nos remerciements et félicitations pour votre propagande; 2° je vous ai répondu précédemment.

Ola. — 1° Sandra Miowanoff est châtain clair; 2° Napierkowska, 35, rue Victor-Massé, Paris; je la préfère en danseuse plutôt qu'à l'écran; 3° Armand Bernard, 30, avenue Kléber, Paris.

Tan-Fé-Pah. — 1° Certaines scènes des *Trois Mousquetaires* ont été réalisées aux environs de Vincennes et d'autres sur les lieux mêmes où se déroule l'action imaginée par Alexandre Dumas; 2° Distribution de *L'Éternel féminin*: Gina Palerme (Gina), Maxudian (Général Karakas), Volny (Charmeuil), Marthe Lenclud (Claudie Delabarre), Rolla-Norman (Jean de Fobroy), Eugénie Nau (la Marchande de Journaux), Mme Ahnar (la Carlomançienne) et Raymond (Margot); 3° distribution de *La Proie* (scénario de Gaston Rondès, réalisation de Marcel Dumont): Rolla Norman (Jack Watson), Constant Rémy (Carlo), Juanita de Fraizia (Comtesse de Maquellonne), Bout de Zan (Géo), Marthe Vinot (Hélène) et Germaine Fontane (Félicia).

Ellen Huchin. — 1° Ce film est trop ancien; 2° *La Sacrifiée* est une production américaine réalisée par Marshall Neelan d'après la nouvelle de Louise Provost et interprétée par: Anita Stewart (Alice Barney), Kathlyn Williams (Madge Warren), Frank Currier (Warren Père), Anna O. Nilsson (Carlotta Taylor), Mahlon Hamilton (Fred Warren), Robert Mac Kim (Jim Talloy), Thomas Holding (James Warren); 3° dans *Le Penseur*, le rôle du petit Julien était tenu par la petite Francia.

Madame Simone. — 1° Nous ne sommes pas autorisés à donner cette adresse privée; 2° pris bonne note, entendu.

Une vieille amie. — Vous avez pu voir Jane Novak dans *Le Loup* (avec Earle Williams), *La Revanche d'un timide* (avec Charles Ray), *Sa dette*, *L'Hôte inconnu*, *Kazan chien loup*, etc.

Iris et moi. — 1° *Le Chevalier errant* a été produit par la firme suédoise: Svenska-Film; 2° je connais très peu ces artistes, mais *Cinémagazine* parlera d'eux prochainement.

Brindille. — 1° Oui, nous publierons *Parisette*, comme nous avons fait pour *L'Orpheline* et *Le Pont des Soupirs*; 2° René Clair dans le rôle de Pierre; 3° Blanche Montel ne fait pas partie de la distribution de *Parisette* de même que Violette Jyl.

H. de la Seiglière. — Nous ne faisons pas d'envoi contre-remboursement. Envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir l'*Almanach du cinéma* dès sa parution.

Aimant P. Manin. — 1° Robert Barrat dans le rôle d'Alan Gardner de *L'Homme merveilleux*; 2° adresse: R. Barrat, Care of Robertson-Cole Studios, 780, Gower Street, Hollywood (Cal.) U.S.A.

Fairlie et Lulu. — 1° c/o est l'abréviation de la locution anglaise *Care of* qui veut dire aux bons soins de; 2° *very faithfully yours* signifie très fidèlement votre.

Don Quixada. — 1° Mareel Levesque tourne actuel-

lement en Italie *La dame de chez Maxim's* avec Pina Menichelli pour partenaire; 2° adressez-vous aux Films Triomphe, 33, rue de Suresnes à Paris; 3° même en ayant le temps, je ne pourrai placer votre scénario; il est donc préférable de vous mettre directement en rapports avec les metteurs en scène dont vous trouverez toutes les adresses dans l'*Almanach du Cinéma*.

André Costes. — Je rêve de voir deux films; le premier avec Sessue Hayakawa ayant pour partenaire Alla Nazimova; le second serait interprété par Geneviève Félix et Jacques Catelain. De l'un, il se dégagerait une force dramatique intense jusqu'ici inconnue; de l'autre, un charme visuel d'une poétique beauté.

Suzy. — 1° Le condensateur d'un appareil de projection a pour but de diriger en faisceau convergent vers l'objectif les rayons provenant de la source lumineuse qu'il a recueillis; 2° voici la composition du révélateur au métolhydroquinone employé habituellement pour le développement des négatifs: pour deux litres d'eau, il faut: 2 gr. de bromure de potassium, 7 gr. d'hydroquinone, 40 gr. de carbonate de potasse, 3 gr. de métal ou génel et 60 gr. de sulfite de soude anhydre.

Violette Dubief. — Arthur Carew, Care of Louis B. Mayer Productions, Selig Studios, 3800 Mission Road, Hollywood (Calif.) U.S.A.

Aimant G. L. — 1° Par principe, dites-vous bien que toutes les biographies des bons artistes français, américains ou autres paraîtront dans *Cinémagazine*. Dans chaque numéro nous en publions une et nous ne pouvons faire mieux; patientez et G. Lannes aura son tour; 2° non.

Cœur de Lion. — 1° La photo suffit; 2° Paul Hubert dans le rôle de Felton des *Trois Mousquetaires*: adresse: 3, rue de l'Encheval, Paris (19°).

Lucien Bohus. — Pearl White, Care of Fox-Film Studios, 10 th avenue and 55 th Street, New-York City (U.S.A.).

Mouche. — Merci de votre aimable lettre et de vos bons souhaits. — 1° *L'Atlantide* a coûté environ deux millions; 2° *Pour Don Carlos* a été filmé; ce film est même sorti depuis le 16 décembre dernier, en voici la distribution complète: Musidora (*Allegria*), Abel Tarride (*Général Gélmar*), Janvier (*le Vieux Berger*), Darragon (*Cicé Ibanes*), Mauloy (*Duc de la Roca*), Jean Signoret (*Arquillo*), Jean Guiry (*Eladio*), Henri Julien (*Laplace Leduc*), Charles Reschal (*M. Buffet*), Paul Cléron (*Cicé de Magnoac*), Stéphane Weber (*Olivier de Prenele*), Dartigny (*Général Gamundi*), Domingo (*Maypur*), Henri Reynal (*L. Tharcis*), Arrué (*Lt Sabradriel*), Miguel Sanchez (*un officier carliste*), Marguerite Greyval (*la gouvernante*), Chrysiat (*Lucile de Mercœur*) et Cynthia (*Conchita*); adaptation et réalisation de Jacques Lasseyn; 3° Jean Angelo, 11, boulevard Montparnasse, Paris; cet artiste a tourné également dans *Les Chères Images* (rôles de Pierre et André Chantal), et dans *Fromont Jeune et Risler Aîné* (Frantz Risler); 4° veuillez nous faire savoir votre adresse pour l'envoi de la photo commandée.

H. Tournay. — Je crois que vous avez largement dépassé les deux questions habituelles? Néanmoins, j'ai lu jusqu'au bout les 6 pages de votre prose!

Vous trouverez les adresses de tous les artistes dans l'*Almanach du Cinéma*.

M. Georges Lannes a tourné dans: *Le Gouffre*, *Le droit de tuer*, *Le Talion*, *L'aventurier*, *Le traquenard*, *La double épouvante*, *L'Assommoir*, *L'infante à la Rose*, etc.; 2° Tom Mix, Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles (Cal.) U. S. A.

William Fox. — 1° oui; 2° aucun film de Louise Glaum n'est annoncé pour le moment; 3° mon étoile préférée? Ça dépend des jours! Hier, c'était Nathalie Kovanko; ce matin Andrée Brabant, cet après-midi Geneviève Félix!

Admiratrice d'Herrmann et d'Iris. — 1° Les appointements sont très variables: de 1.500 frs à 5.000 par mois environ; 2° *Parisette* aura demandé

presque cinq mois pour sa réalisation; 3° l'envoi d'un timbre ne peut obliger celui qui le reçoit à répondre; 4° merci pour votre aimable propagande; 5° *La Puissance du hasard* a été éditée par Aubert, 124, avenue de la République, Paris.

Germaine Perrin. — 1° Vous ne lisez donc pas la liste des photos que nous éditeurs? 2° oui; vous pouvez passer à nos bureaux pour les commandes.

Rio-Jim. — 1° Henri Rollan (*Athos*), 237, rue des Pyrénées, Paris; 2° Charles Martinelli (*Porthos*), 43, boulevard de Clichy, Paris; 3° De Guingand (*Aramis*), 52, avenue Kléber, Paris; 4° Simon-Girard (*d'Artagnan*), 167, boulevard Haussmann, Paris. L'*Almanach du Cinéma* vous donnera toutes adresses utiles.

Gaston B... — 1° Martinelli est né à Paris le 10 avril 1882. C'est plutôt un artiste lyrique qu'un interprète de cinéma. Vous avez pu le voir dans *Les Saltimbanques*, *La Fille du Tambour-Major*, etc.; 2° Abel Tarride est actuellement metteur en scène et artiste (*rôle de Ludovic*) au Théâtre du Gymnase dans *Alain, sa mère et sa maîtresse*; 3° écrivez à Hugette Dullos, Granval, Escande, Croué, Léon Bernard et Paul Numa à la Comédie Française, 2, rue de Richelieu, Paris; 4° Georges Mauloy, Théâtre de Paris, 15, rue Blanche, Paris.

Falsacappa. — 1° Je crois que *Le Prélude de Chopin* sera un film très intéressant et sortant de l'ordinaire; dans les scènes que j'ai eu l'occasion de voir tourner aux studios Ermoloff de Montreuil André Nox et Nathalie Kovanko étaient admirables jusqu'aux metteurs en scène et opérateurs qui étaient émus! Cela sera une belle œuvre dont mon ami Tourjansky pourra s'honorer; 2° Pearl White dit qu'elle a 33 ans, c'est bien possible...

Charlotte Toucourt. — Mille regrets, mais je ne peux vous envoyer cette photo; tous nos remerciements pour votre aimable lettre.

Tours, F. L. — 1° Je connais Marthe Fabry (artiste dramatique), Suzy Fabry (artiste chorégraphique) mais je ne sais pas quelle est celle qui vous intéresse; 2° pour Herrmann, écrivez-lui au studio Gaumont de Paris qui fera suivre.

Ami N° 649. — 1° Mary Miles Minter: 50 kil.; Shirley Mason: 47 kil.; Marguerite Clark: 44 kil.; Norma Talmadge: 55 kil.; 2° Margarita Fisher: cheveux blond cuivré, yeux gris, 57 kil., 1 m. 52; May Allison: 1 m. 65, 60 kil., cheveux blond-doré, yeux bleus; Enid Bennett: 1 m. 60, 55 kil., yeux noisette, cheveux brun avec reflets roux; Fanny Ward: 1 m. 55, 58 kil., cheveux blond, yeux bleus; Viola Dana: 1 m. 60, 55 kil., cheveux brun, yeux gris bleu; Betty Compton: 1 m. 57, 55 kil., yeux bleu, cheveux acajou; Alla Nazimova: 1 m. 59, 55 kil., cheveux noir, yeux violet. — Je serai très curieux de savoir ce que vous faites de ces renseignements; vos questions sont enfantines; je me demande ce que cela peut bien vous faire que Zigoto ait 30 m. de haut et des cheveux verts??

Une petite américaine. — 1° Les noms des interprètes du *Pont des Soupirs* n'ont pas été révélés.

S. Neige. — Vous trouverez tous les renseignements nécessaires sur l'A. A. C. dans le N° 49, page 4.

Mme Bonacieux. — 1° M. d'Artagnan — comme vous dites — n'est pas méchant du tout; au contraire, c'est un charmant garçon; il vous a retourné cette photo autographiée, que vous faut-il de plus?? 2° pour assister aux conférences de l'A. A. C. il est indispensable que vous en fassiez partie; 3° oui, votre carte de sociétaire est valable pour plusieurs personnes.

Tan-Fé-Pah! — 1° *Le Lys brisé*, tiré de la nouvelle de Thomas Burke et réalisé par D.W. Griffith, était interprété par Lilian Gish (*Lucy*), Richard Barthelme (*le jeune chinois*), Donald Crisp (*Burrows, le boiseur*), Arthur Howard (*le manager*), Edward Peil (*le bouliquier chinois*); 2° distribution de *Chichinette et Cie*: Jean Devalde (*Philippe*), Blanche Montel (*Chichinette*), Mme Grumbach (*la grand'mère*), Eva Reynal (*l'Espagnol*); 3° oui, vous reverrez Armand Bernard dans le prochain film d'André Hugon *Le diamant noir* aux côtés de Claude Mérelle, Henry Krauss et Romuald Joubé; 4° l'interprétation de *Vingt ans après* devrait, en effet, demeurer sem-

blable à celle des *Trois Mousquetaires*; mais certains artistes ne seront peut-être plus libres quand M. Diamant-Berger fera ses engagements et, dans ce cas, il sera obligé de prendre des doublures, ce qui sera grand dommage.

E. Biturier. — Merci de vos alexandrins... — 1° Je ne suis pas du tout partisan de ces concours de beauté car je trouve que le titre *La plus belle femme de telle ville ou de tel pays* est trop prétentieux; il existe certainement des jeunes filles timides ou réservées qui ne veulent pas s'exhiber à de pareils tournois et qui sont aussi jolies que l'élu.

Message des Dieux. — Vous avez eu satisfaction.

X.Y.Z. — Cécile Sorel s'appelle en réalité Céline Seure; Gabrielle Dorziat; G. Sigridt; Janvier; Nugeyre et Musidora; Jeanne Roques.

No name. — 1° Vera Sergine, 30, rue de Miro-mesnil, Paris. Téléphone: Elysée 41-21; 2° cette artiste a fait très peu de cinéma; vous avez pu la voir il y a quelques années dans le rôle d'Hélène de Kerlor, des *Deux Gosses* (film Pathé); 3° Vera Sergine joue actuellement au Théâtre Sarah-Bernhardt le rôle du *Duc de Reichstadt* dans *L'Aiglon*; 4° je n'ai pas sa biographie; 5° merci de votre bonne intention.

Admiratrice de Gina Manès. — 1° Il n'existe pas de manuel sur le maquillage au cinéma, néanmoins, nous publierons bientôt un article très détaillé qui vous donnera entièrement satisfaction; 2° en effet, Navarre est très négligent pour répondre aux lettres, nous en avons fait l'expérience!...

Mme Joly. — Vous reverrez Aimé Simon-Girard dans le ciné-roman de Louis Feuillade qui succédera à *Parisette*.

A. Delambre. — J'ignore le nom de cet interprète.

Roi de l'audace. — 1° Eddie Polo, Universal Studios, Universal City (Cal.) U.S.A.; 2° Ben Wilson, 5821 Santa Monica Blvd, Hollywood (Cal.) U.S.A.; 3° non; 4° *Les Contes des mille et une nuits* ont, en effet, été tournés en Tunisie.

Brun, Marseille. — Nous publierons incessamment la photo de Jaque Catelain; celle de Creighton Hale, plus tard.

Nell-Lit. — 1° J'approuve pleinement votre manière d'agir; il est regrettable que les jeunes gens — soi-disant cinéphiles — écrivent de telles lettres qui ne le sont guère!...; 2° nous veillons à ce que ce cas ne se renouvelle plus; 3° en effet, Andrée Brabant est une artiste qui travaille; vraiment; les succès qu'elle remporte dans chaque nouveau film en sont la meilleure preuve; 4° *L'Homme qui assassina* ne sortira que le 10 mars prochain.

E. de la Roche. — Faites part de votre désir à l'intéressé; adresse: Fernand Herrmann, Studio Gaumont, chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes).

Holdie Plagal. — 1° Je l'ignore; 2° éditer un film américain veut dire mettre en location cette production qui, naturellement, aura été traduite en français.

Fhiaska. — Frank Mayo est marié; né à New-York en 1886, il a d'abord fait du théâtre; *L'étrange complot*, *Dégradation*, *Mariage d'outre-tombe*, *La faim*, *L'indomptable*, *Laska* sont quelques-uns de ses films.

Corradi. — 1° Nous ne publions que les adresses des membres de l'A. A. C. qui nous en donne



l'autorisation; 2° nous pouvons vous fournir tous les anciens numéros de *Cinémagazine* au prix d'un franc chaque (prière de joindre le montant à la commande).

C. H. O. — 1° En patientant, vous aurez satisfaction; 2° non.

C. Dupourqué. — Vous ne connaissez pas encore les conditions de l'A.A.C.? Voyez la page 4 du n° 49.

Honneur aux vedettes. — 1° *Le Prince charmant* n'a pas passé à *Saint-Etienne*; 2° nous ne pouvons pas encarter ce billet pour la bonne raison qu'une personne peut très bien nous dire qu'il manquait dans le numéro qu'elle a acheté ou reçu et nous n'en aurions aucune preuve; 3° pour les truquages, voir les différents articles de notre collaborateur Z. Rollini.

IRIS.

L'abondance de cette rubrique m'oblige à renvoyer les réponses aux lettres qui me sont parvenues après le 20 janvier au prochain numéro.

Pour correspondre entre "Amis"

Nous publions sous cette rubrique les noms et adresses des membres de l'Association des Amis du Cinéma désireux d'entretenir une correspondance avec d'autres "Amis" ayant le même désir. Il est bien entendu que cette correspondance doit être STRICTEMENT CINÉGRAPHIQUE; nous prions donc les personnes dont le but est tout autre, DE BIEN VOULOIR S'ABSTENIR.

M. Pierre Pitta, rue de Venise, à Bizerte (Tunisie).

M. Henri Longeville, 14, passage Bonnamen, à Nantes (Loire-Inférieure).

M. Pierre Weill, 67, avenue de la République, Paris.

M. A. Liébert, 32, rue Garibaldi, à Saint-Ouen (Seine).

M. André Robin, 36, avenue de l'Est, Le Parc-Saint-Maur (Seine).

Académie du Cinéma, dirigée par M^{me} Renée Carl, du théâtre Gaumont, 7, rue du 29-Juillet, Paris. Leçons et cours tous les après-midi.

POUR GRANDIR de 10 cent. en 3 mois jusqu'à l'âge de 35 ans: 25.000 brochures gratuites Institut Américain 10 bis, rue Geoffroy-Marie. — Paris 10^e.

LA MAISON QUI N'EST PAS... COMME AILLEURS! c'est
L'Université Cinématographique

4 et 6, Rue Coustou, PARIS (Place Blanche). — Téléph. : MARCADET 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement, sous des lumières tamisées : ON TRAVAILLE !

ON Y APPREND TOUT ce qu'il faut vraiment savoir, comprendre et traduire pour devenir une... **"Vedette de l'Ecran"**

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 h. à 12 h. et de 4 h. à 7 h. — Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières — Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jeudis, de 20 h. 30 à 22 h.

NOTRE AMI

André REYBAS, de l'A. A. C.
Photographe
et opérateur cinématographique

36, Rue du Ponceau, Châtillon-sous-Bagneux

consentira à tous les Amis des conditions de faveur
Agrandissement d'après photographie, format 30x40, encadrement chêne, au prix de 20 francs.
Bouts d'essai pour juger de la photogénie: 50 frs. les 10 mètres de pellicule.

On opère tous les jours, sauf le Mercredi
Tramway : Châtelet-Châtillon.

LOUIS DELLUC

CHARLOT

Un vol. grand in-8°, illustré des principales scènes des films les plus remarquables de Charlie Chaplin. — Prix : 6 fr.

Adresser les commandes à "Cinémagazine".
Envoi franco.

EL DORADO

Mélodrame cinématographique
de Marcel L'HERBIER (raconté par R. PAYELLE)
Un vol. luxueux. 3 fr. 75

LE GRAND JEU

Roman-ciné en 12 épisodes
de GUY DE TÉRAMOND

1 vol. in-8° abondamment illustré. 2 fr. 50
Adresser les commandes à "CINÉMAGAZINE"

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

ASCENSEURS — TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène
MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES de 14 à 21 heures

— LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS A L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS —

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions
Si vous désirez savoir si vous êtes doué

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons TOUT; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont PARTOUT.

POUR 8 FR. Votre portrait émail couleurs sur une mignonne glace de poche; curieux travail artist. Env. photo à J. Bleuse, 21, r. d'Alger, St-Quentin.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 87-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

COURS GRATUITS ROCHE OI 9

35^e année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma: MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant Volny, Vermoyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc. Mlles Mistinguette, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Junney, Pascaline Germaine, Rouer, etc., etc.

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes Conditions, Facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPERTOIRE PRIVE 30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine) (Réponse sous Pli Fermé sans Cigne Extérieur)

Conservatoire SELECTA

12-14, Passage des Princes - 5 bis, Boul. des Italiens

Préparation pour 1^{er} Cinéma
Cours et leçons particulières
Enseignement pratique pour débuts rapides par

M. Raphaël ADAM

Metteur en scène aux Films Eclipse

Envoi des conditions sur demande

dans tous les pays

LA

CRÈME SIMON

PARIS

est unique pour la toilette

POUDRE ET SAVON



SOCIÉTÉ MODERNE D'IMPRESSIONS, 35, rue Mazarine

Le Rédacteur en Chef-Gérant: Jean PASCAL

2^e ANNÉE

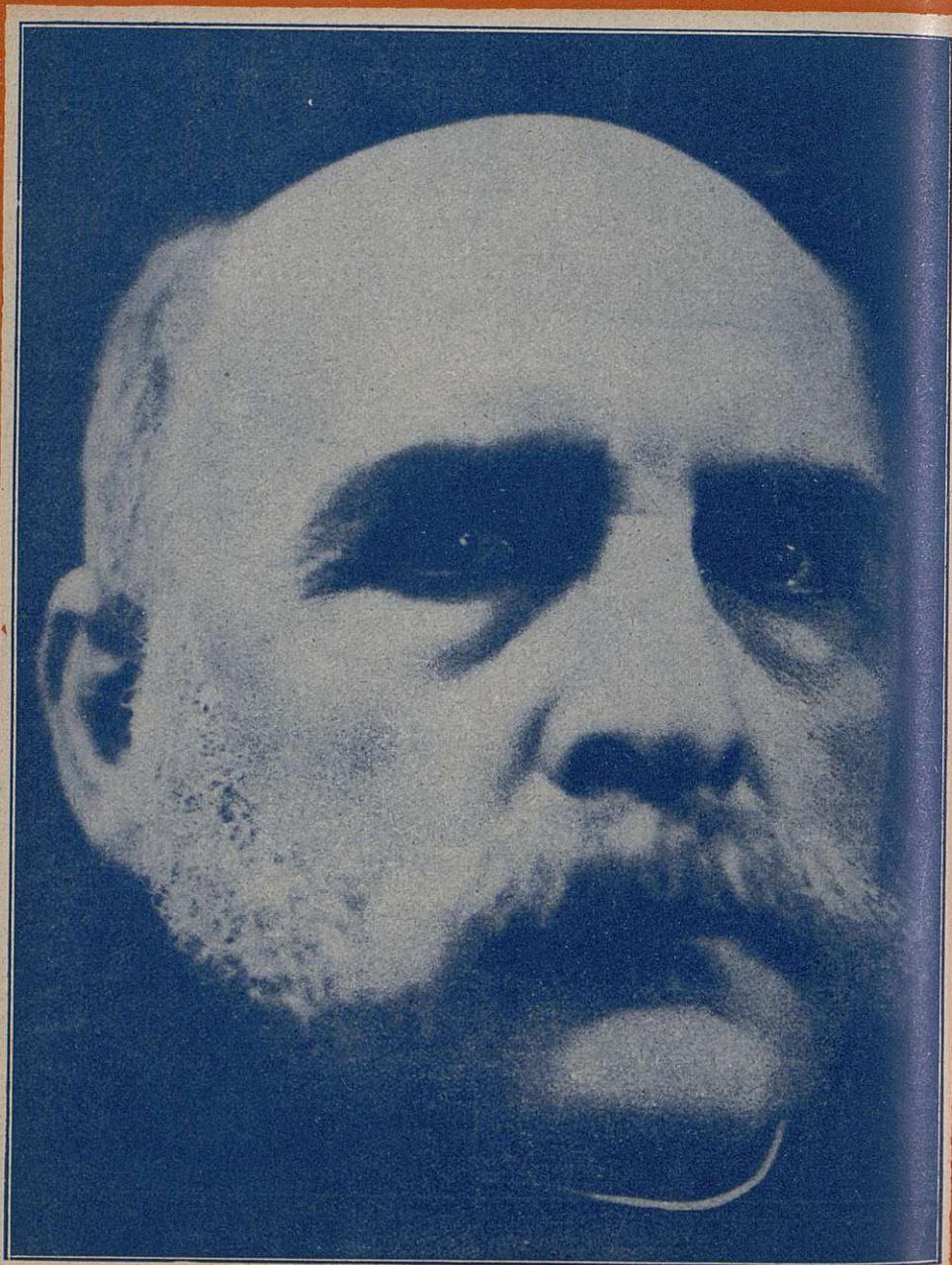
N° 6. — 10 Février 1922.

Ce N° est remboursé par deux places de CINÉMA

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



DESJARDINS

Photo Pathé-Consortium

que l'on admire dans « L'Agonie des Aigles »